


# PRESENTATION



*"Nous nous sentons provoquées  
à tisser une nouvelle spiritualité  
qui génère espoir et vie pour  
l'humanité entière"*

Cette provocation, exprimée dans une assemblée récente, ouvre à l'espérance et à la vie et nous introduit dans une réflexion qui s'insère bien dans le contexte de notre programme de Congrégation qui consacre, cette année 2007, à la formation initiale et permanente.

Tisser c'est créer quelque chose de nouveau en utilisant des fils vieux et nouveaux. Nous sommes appelées à tisser une spiritualité nouvelle qui nous pousse à affronter positivement les défis que le monde moderne nous propose.

Une spiritualité nouvelle non pas dans les contenus, mais dans le vécu, intégration et équilibre entre les dimensions verticale et horizontale. C'est un défi! mais les défis naissent des situations concrètes, des réalités dans lesquelles vivent nos communautés éparses dans de différents pays.

Aujourd'hui, de quoi nous sentons-nous défiées? Le défi principal dont dérivent tous les autres c'est être fidèles à notre vraie identité, qui ne consiste pas dans l'ajournement des œuvres ou dans leur augmentation, mais dans notre manière d'être Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur, toujours et partout.

A toutes intéresse tisser quelque chose de nouveau qui génère espoir et vie pour nous et l'humanité entière. Cela demande d'entrer dans la dynamique de Dieu qui continue à créer des choses nouvelles, comme nous dit le prophète Isaïe: « Voici que moi je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne; ne le reconnaitrez-vous pas? » (Es 43,19) et, comme dit saint Paul : « ...la création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement » ( Rom 8, 22).

Bien de fois, nous expérimentons en nous-mêmes ce gémissement et cette souffrance. Nous comprenons les urgences et nous nous heurtons avec l'impuissance et l'incapacité d'accomplir ce qui nous semblerait utile. Cela peut nous décourager et faire souffrir, mais Dieu, Lui-même, avec sa Parole nous donne de discerner ce qui est bon, à Lui agréé.

Ainsi comme Il a fait dans toute l'histoire du peuple de Dieu : la Parole a soutenu, encouragé et maintenu vif le projet divin du salut.

Cette Parole est aujourd'hui incarnée à travers les charismes donnés par l'Esprit à l'Eglise et au monde pour la continuité du projet de Jésus Christ. Ce n'est pas tant l'expression institutionnelle du charisme qui doit nous préoccuper, mais notre spécifique mission prophétique. Il faut maintenir fidèle, vive et forte l'adhésion au charisme, Parole confiée par Dieu à nos Fondateurs et, aujourd'hui, à nous.

Le Conseil général, tout entier, s'est senti interpellé par cette grande responsabilité qui comporte plus de formation, surtout une formation mirée, inhérente à notre charisme. Les rencontres effectuées,

dans cette année, sont le signe du grand engagement formatif qui, sans doute, portera bénéfice à toutes les sœurs de la Congrégation.

Nous nous réjouissons en suivant le travail diligent des Sœurs de la Commission historique-formative qui, après avoir participé avec profit à la rencontre de Janvier, en coresponsabilité avec les supérieures provinciales, sont en train de transmettre ce qui ont acquis à toutes les sœurs de leur Organisme.

Je souhaite que, avec sollicitude, chaque Organisme effectue de telles rencontres avec toutes les sœurs.

L'assemblée, faite au mois d'avril, avec toutes les Maîtresse de formation initiale, a été une rencontre très valide pour la prise de conscience de la nécessité d'une formation unitaire dans toute la Congrégation.

Sont émergés les nombreux problèmes que les formatrices doivent affronter avec engagement et esprit de sacrifice. Ce qui a été répété souvent, aussi par les intervenants, est que :la formation permanente est le berceau de la formation initiale. Si les communautés, toutes, de la Province et de la Région apostolique ne constituent pas la base formative, ne peut pas exister de formation pour de nouvelles sœurs.

Chacune de nous doit développer cette conscience de la responsabilité qui lui compète, coresponsabilité qui se fait convergence autour d'un projet commun : la construction de la communauté.

Cela conduit à aimer sa propre communauté comme lieu concret de croissance et de réalisation personnelle, où donner et recevoir constituent le tissu fondamental où les fils vieux et nouveaux s'entrelacent harmonieusement dans le respect des diversités.

Un projet courageux de cette année a été le « Trimestre de formation à l'inter culturalité », lui aussi en ligne avec l'engagement de formation au niveau de la Congrégation. La réponse des organismes a été très positive parce que 32 jeunes sœurs y ont participé. Remercions les Supérieures et leurs Conseils parce qu'ils ont cru à la validité d'une telle expérience et n'ont pas reculé en face aux difficultés de remplacement des sœurs dans les diverses activités.

Les trois mois vécus à Gémone, Rome et Assise ont conduit les jeunes sœurs à expérimenter l'universalité de l'Eglise et de la Congrégation, à comprendre l'importance et la signification de l'inter culturalité née dans notre Congrégation

avec le charisme et la portée de l'esprit franciscain qui conduit inévitablement à la fraternité universelle.

Les Sœurs, au cours de ces trois mois, ont pu mûrir une forte expérience formative spécifique, expérience qui ne peut pas être effacé par le temps, expérience qui est de bon auspice pour l'entière Congrégation.

Revenant à l'expression initiale, avec confiance, je peux conclure en disant que nous possédons les fils essentiels pour le tissage d'un programme de vie de famille, composition harmonique de projets communautaires et personnels. La chaîne claire et stable reste toujours charismatique vécu d'une façon héroïque de nos premières sœurs, soit de celles qui traversèrent les mers, soit de celles qui à Gémone restaient comme soutien spirituel pour les sœurs qui, riche seulement du charisme et de l'amour de Dieu, partaient sans rien de propre pour des terres inconnues.

Prenons des modèles de cette histoire sacrée qui est la nôtre pour perpétuer un charisme qui est la vive expression à la suite de Jésus.

*Soer Emmapia Bottamedi  
Supérieure Générale*



## EN MARCHÉ AVEC L'ÉGLISE



### Amérique Latine: Une mission continentale destinée à devenir une "nouvelle Pentecôte"



**Conférence Générale  
de l'épiscopat latino-américain**

**13 - 31 mai 2007 - BRASIL**

Le préfet de la Congrégation pour le Clergé, le cardinal Cláudio Hummes OFM a expliqué que la grande mission continentale qui sera lancée par la Ve Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes aura pour principal objectif de témoigner aux personnes de l'amour de l'Église pour elles.

« On cherche les personnes parce qu'on les aime » a affirmé le cardinal brésilien hier jeudi, au cours d'une conférence de presse au sanctuaire d'Aparecida.

Le cardinal a déclaré que la mission continentale qui sera lancée à la fin de la conférence doit « écouter les personnes afin qu'elles se sentent prises en considération, aimées, reconnues, pour ensuite passer au dialogue, à la lecture de l'Évangile, à la prière, afin de trouver des réponses à leurs questions et à leurs besoins spirituels et matériels ».

« Il ne s'agit pas seulement de transmettre une doctrine, a-t-il expliqué, il s'agit de transmettre des manières de vivre et des

exemples ». L'archevêque émérite de Sao Paulo estime que « nous ne devons pas investir seulement dans la raison. Nous devons rencontrer l'être humain. De même que nous devons rencontrer le Christ, nous devons également rencontrer les personnes, en allant jusqu'aux sentiments ».

Le cardinal a expliqué que « la mission tentera de gagner tous les niveaux de la société. Nous devons être présents dans les milieux professionnels et universitaires ; dans les milieux de l'éducation, de la santé, de l'économie, de la culture, de la politique, dans les moyens de communication, etc. ».

« Une méthode sera celle des visites à domicile mais ce ne sera pas la seule », a-t-il précisé, expliquant que cette grande mission continentale doit aller à la rencontre des catholiques peu évangélisés mais pas de manière anti-œcuménique ou en faisant preuve de prosélytisme. Le cardinal a expliqué que les prêtres et les religieux doivent être les premiers à posséder la vision de la mission et l'esprit missionnaire. « Cette grande mission continentale doit naître de notre ouverture aux impulsions de l'Esprit Saint et se transformer ainsi en une nouvelle Pentecôte », a-t-il déclaré.



## Benoît XVI, appel à la paix dans le Monde



« Que cessent tous les conflits armés qui ensanglantent la terre »

« Que cessent tous les conflits armés qui ensanglantent la terre »: le pape Benoît XVI a lancé cet appel depuis Assise, ce matin, au terme de la célébration eucharistique, à l'occasion du VIII<sup>e</sup> centenaire de la conversion de saint François.

« De cette ville de la paix, je désire adresser une salutation aux représentants des autres confessions chrétiennes et des autres religions qui, en 1986, ont accueilli l'invitation de mon vénéré prédécesseur à vivre ici, dans la patrie de saint François, une journée mondiale de prière pour la paix », disait le pape avant l'angélus.

« Je considère de mon devoir de lancer d'ici un appel pressant et empreint de tristesse afin que cessent tous les conflits armés qui ensanglantent la terre, que se taisent les armes et que partout la haine cède devant l'amour, l'offense devant le pardon et la discorde devant l'union ! », disait le pape.

Benoît XVI ajoutait: « Nous sentons présents ici spirituellement tous ceux qui pleurent, souffrent et meurent à cause de la guerre et de ses tragiques conséquences, en quelque partie du monde que ce soit ».

Le pape citait particulièrement les conflits du

Moyen Orient : « Notre pensée va particulièrement à la Terre Sainte, tant aimée de saint François, à l'Irak, au Liban, au Moyen Orient tout entier. Les populations de ces pays connaissent depuis trop longtemps désormais, les horreurs des combats, du terrorisme, de la violence aveugle, l'illusion que la force puisse résoudre les conflits, le refus d'écouter les raisons de l'autre, et de leur rendre justice ».

Le pape en appelait à la communauté internationale: « Seul un dialogue responsable et sincère, soutenu par le généreux soutien de la communauté internationale, pourra mettre fin à tant de douleur et à redonner la vie et la dignité à des personnes, des institutions, et des peuples ».

Le pape concluait par cette prière : « Veuille saint François, homme de paix, obtenir du Seigneur que se multiplient ceux qui acceptent de se faire 'instruments de sa paix', à travers les mille petits actes de la vie quotidienne ; que ceux qui ont des rôles de responsabilité soient animés d'un amour passionné pour la paix, et d'une volonté indomptable de l'atteindre, en choisissant les moyens de l'obtenir. Que la Vierge sainte, que le 'Poverello' a aimée d'un cœur tendre et qu'il a chantée avec des accents inspirés, nous aide à découvrir le secret de la paix dans le miracle d'amour qui s'est accompli dans son sein par l'incarnation du Fils de Dieu ».



*QU'EST-CE QUI  
A ÉTÉ,  
FRÈRES ET SOEURS  
BIEN-AIMÉS,  
LA VIE DE FRANÇOIS  
SI NON UN GRAND ACTE  
D'AMOUR*



*LE CHEMIN  
DE FRANÇOIS  
NE FUT QUE  
L'EFFORT  
QUOTIDIEN DE  
S'IDENTIFIER AVEC LE  
CHRIS.  
IL S'EST ÉPRIS  
DU CHRIST*



## EN CHEMIN AVEC LA FAMILLE FRANCISCaine



FR.

JOSÉ RODRÍGUEZ

CARBALLO, OFM

Lettre du Ministre Général  
aux jeunes Frères à l’occasion  
du 3<sup>e</sup> Chapitre des Nattes  
Rome 2007

PRÉSENTONS QUELQUES TRAITs DE CETTE LETTRE MERVEILLEUSE ADRESSÉE AUX JEUNES FRÈRES RÉUNIS À JÉRUSALEM POUR LE CHAPITRE DES NATTES

Nous sommes en train de célébrer le III<sup>e</sup> Chapitre international des Nattes pour les jeunes Frères de l’Ordre. Le premier fut célébré, en 1995, à Santiago de Compostela ( Espagne), le deuxième, en 2001, à Camindé (Brasil), le troisième en Terre Sainte, du 1<sup>er</sup> au 8 juillet 2007.

Profitant de cette occasion, je désire m’adresser à vous, mes frères bien-aimés de l’Ordre. Je le fais pour continuer le dialogue eu avec beaucoup d’entre vous pendant les visites aux Provinces de notre Ordre ; je le fais pour vous dire combien je vous aime et j’espère en vous ; combien vous aime et espère en vous notre Ordre ; je le fais pour vous dire ma résolution d’être présent le long de votre voyage. Je voudrais pouvoir répondre à toutes vos questions et porter un peu de lumière dans votre recherche, mais si je n’y arrive pas, sachez, au moins, que votre Frère Ministre et servant n’est pas loin de vous ou étranger à vos recherches, mais il partage les joie et les espérances, les luttes, les difficultés et l’allégresse, ainsi comme vos peurs et vos souffrances en suivant Jésus.

J’écris cette lettre en pensant d’abord à Vous, mes jeunes Frères bien-aimés, mais, ce que je vous dis, le dis aussi à moi-même et aux autres Frères de la Fraternité universelle. Je l’écris en tenant la Sainte Ecriture entre les mains et dans

le cœur, afin que ce soit la Parole, c'est-à-dire le Christ, Lui-même, à conduire votre existence- votre recherche et la rencontre avec le Seigneur, votre engagement avec Jésus et votre témoignage- en vous interrogeant, en éclairant la route et en vous transformant comme dans le cas des disciples d'Emmaüs ( Luc 24,13-35). A tous ceux qui liront cette communication fraternelle de leur Ministre et servant, j'adresse ma salutation avec



les mots révélés du Très Haut à François : Que le Seigneur vous donne paix !

(...) Je connais vos possibilités et votre générosité. Je sais votre soif de plénitude.

Je connais qu'en beaucoup d'entre vous brûle un fort désir d'authenticité en suivant Jésus Christ et qui, mus du feu de l'Esprit, vous cherchez avec sincérité Dieu, extrêmement aimé, vous cherchez la radicalité dans votre manière de vivre les valeurs de la vie franciscaine, vous cherchez la plénitude de votre adhésion à l'Évangile, vous cherchez d'être mentionnés parmi les amis du Seigneur, fidèles au Christ, collaborateurs du Fils de Dieu, Très Haut, dans l'annonce et la réalisation de l'Évangile.

Je sais que vous songez de suivre de très près les ormes du notre Seigneur, Jésus Christ, ainsi comme vous l'avez promis le jour de votre profession, sans « falsifier les paroles prophétiques de l'Évangile pour les adapter à un style de vie commode ».

Fondé sur cette certitude, je n'hésite point à vous demander, dès maintenant, un choix radical de foi et de vie, d'accueillir le message de Jésus dans sa totalité et dans sa radicalité, bien qu'il soit exigeant et même alors qu'il est signé par la croix. Puisque je vous connais et je vous aime, je suis obligé d'oser, de vous demander de vivre l'Évangile selon le style de François. Et en vous demandant tout cela, je n'hésite point à vous indiquer, comme fit Jean Paul II aux jeunes de tout le monde, une tâche belle et merveilleuse : celle d'être dans l'Église et l'Ordre «sentinelles du matin » (Is 21,11 s.), en ces moments dans lesquels nous

voulons célébrer, avec les yeux qui regardent le futur, l'VIIIe Centenaire de la fondation de notre Ordre.

L'image de la sentinelle dans l'Écriture est appliquée, en diverses occasions, au prophète. Soyez des prophètes !

Et même quand vous ne savez pas s'il fera jour, comme dans le cas de quelques prophètes (Is 21, 12), soyez créateur du futur, ouvrez l'aujourd'hui au futur, suscitez l'espérance.(...)

(...) Le Monde, l'Église, l'Ordre, mais surtout les jeunes

comme vous, ont besoin de votre lumière, ont besoin de votre sel, ont besoin de vous, pour voir et goûter ce que le Très Haut vous a appelés à être. Aurez-vous la lucidité et l'audace d'être ce que vous avez professé de vouloir être ? Aurez-vous la lucidité et l'audace d'être ce que le Seigneur aimablement vous a invités à être ?

Aurez-vous la lucidité et l'audace d'être cela pour le bien de tous, surtout pour votre bien, ce que le monde, l'Église espèrent que vous soyez ? (...)

FR. JOSÉ RODRÍGUEZ CARBALLO, OFM



**SAINTE ELISABETH  
“LA PRINCESSE DES  
PAUVRES”**



L’huitième centenaire de la naissance de Sainte Elisabeth d’Hongrie, que nous célébrons au cours de cette année, nous offre la possibilité de mieux connaître cette «princesse des pauvres», notre protectrice particulière et, en la connaissant, raviver notre dévotion.

En février 2007, «l’Antonianum», Université papale, a consacré deux journées à l’approfondissement des sources historiques de sa vie et de sa spiritualité. On a tracé une extraordinaire figure, de noble naissance, franciscaine par formation, qui, dans le bref parcours de 24 ans, a laissé une traînée lumineuse de charité, de service aux pauvres, en tant que mère et pénitente franciscaine.

Au cours de l’histoire, la dévotion à l’égard de cette «étoile orientale» ne s’est jamais éteinte. A quatre ans seulement, elle fut conduite à la cour d’Hongrie de Turingia, une région de l’Allemagne actuelle, pour être éduquée selon les exigences de la cour de son futur époux, Ludovico IV, héritier du



trône, et qui est restée veuve inconsolable, seule, avec trois enfants.

Sa réputation de sainteté se répandit très rapidement après sa mort survenue à Marburgo en 1231, si bien qu'elle fut proclamée sainte après un rapide procès de canonisation en 1253, par le Pape Grégoire IX.

Notre Fondatrice, Laure Leroux, fut fascinée par l'exemple des vertus de cette jeune mère, si bien qu'au cours de son voyage vers Ostenda, avec le Fondateur, Père Grégoire, en 1860, voulut visiter Eisenach et le château de Wartburg, où vécut Ste Elisabeth. Mais elle voulut aussi que la première prise d'habit se fit le jour 19 novembre 1860, consacré à Ste Elisabeth d'Hongrie, protectrice des Tertiaires ( v. Sources hist., p. 14 et 25).

Les Ministres Généraux de la Conférence de la Famille Franciscaine dans la lettre qu'ils ont adressée à tous les frères et sœurs de la famille franciscaine à l'occasion de ce centenaire, reprennent les étapes significatives de sa vie, en la présentant comme un modèle de vie et de sainteté.

Ils écrivent:

« Sans doute, Elisabeth sut unir les deux dimensions de vie de l'intimité avec Dieu et du service actif envers les pauvres: elle mit les vêtements de Marie sans oublier ceux de Marthe.

Aujourd'hui, les Congrégations fé-

minines 'TOR' sont presque 400, avec un nombre de cent mille religieuses professes qui suivent les traces d'Elisabeth dans la vie contemplative et active et peuvent se considérer ses héritières. La vie brève d'Elisabeth est riche d'un service tendre, de bonheur et de souffrance. Elle n'hésita point à vider les greniers du comté pour secourir les besogneux pendant une disette terrible. Elisabeth servait personnellement les pauvres, les faibles et les malades. Comme François, elle s'est prise en

charge les lépreux, le refus de la société.

Jour après jour, pauvre parmi les pauvres, vécut et exerça la miséricorde de Dieu dans le fleuve de souffrance et misère qui l'enveloppait. Dans les malheureux, elle voyait la personne du Christ (Mt 25, 40). Elisabeth ne se servit pas seulement du cœur, mais aussi de l'intelligence dans son œuvre d'entraide. Contribua-t-elle à la fondation de deux hôpitaux, y institua une fraternité religieuse avec ses amies et ses servantes. Sa personne est un chant à l'amour, formé de service et d'abnégation, tourné à semer le bien.

Elle se propose de vivre l'Évangile d'une façon simple, traduit dans la réalité le programme de vie de l'Évangile: «Qui cherchera à conserver sa vie la perdra et qui la perdra, la sauvegardera»

(Luc 17,33). Elisabeth parcourt le chemin de l'amour chrétien, dans sa qualité d'épouse heureuse et mère tendre. Mais après la deuxième profession, à suite de la perte de son mari décédé dans une croisade, se consacra totalement à Dieu et au soulagement de la misère humaine.

Si l'on fait mémoire de sa naissance, de sa personnalité singulière et de sa sensibilité, c'est parce que, à travers la connaissance et l'admiration, nous aussi devenons instruments de paix et apprenons à verser un peu de baume sur les blessures des exclus de notre temps, à rendre humain notre milieu, à essayer quelques larmes.

Répondons la bonté du cœur là où fait défaut la miséricorde du Père. Que l'engagement profus par Elisabeth encourage aussi notre participation. Son exemple et son intercession éclaireront notre chemin vers le Père, source de tout amour: le Bien, tout le Bien, le Bien total».

Sur les traces de nos Fondateurs ravivons, nous aussi, la dévotion pour cette sœur des pauvres, en apprenant à la connaître et à la faire connaître, afin de l'imiter.



## LA GRÂCE DES ORIGINES



*CHRONIQUE DES PREMIERES MISSIONNAIRES  
TERTIAIRES FRANCISCAINES  
DE GEMONA AUX ETATS-UNIS D'AMERIQUE (USA)*

### CHAPITRE IV

#### Les Franciscaines se recommandent à l'intercession de Saint Antoine

Suite..

Puisque le nombre des Sœurs croissait toujours davantage à cause aussi des Aspirantes qui embrassaient la règle et de trois sœurs qui étaient venues d'Italie, elles ne pouvaient plus loger dans la petite maison de New York. C'était donc nécessaire de pourvoir une autre maison plus décente qui mieux convînt à une communauté religieuse. Les Sœurs priaient, faisaient des neuvaines spécialement à Saint Antoine, afin que le Seigneur daignât leur accorder les moyens pour acheter une maison. A Peekskill, un monsieur protestant leur aurait vendu la maison avec son domaine tout alentour. Mais, comment le payer? Le Seigneur qui a dit : Demandez et on vous donnera, ne décevait

pas ses Filles.

Des personnes, qui connaissaient les religieuses, s'unirent à elles pour faire des loteries et tout le gain était en faveur de l'Institut. En outre, les Sœurs qui travaillaient, jour et nuit, dans l'école en faisant des travaux pour exposer dans la loterie, allèrent quêter pour vivre, épargnant quelque chose pour pouvoir acheter la maison. Après avoir donné parole pour l'acheter, avec la permission de l'Archevêque, et assez de milliers d'écus à titre d'arrhes, quelques-unes l'habitèrent.

Oh, le beau domaine de Peekskill ! C'est fait exprès pour enchanter qui a besoin de solitude et aime la

contemplation et la beauté de la nature. La maison des religieuses surgit à côté d'une colline merveilleuse, pas loin du village. Au milieu de la rivière, construite presque au milieu d'un bosquet de pins, de sapins et d'arbres fruitiers. D'un côté, il y a un jardin très agréable, mais pas nivelé, qui termine par un terre-plein sur lequel on fabriquera un Couvent que l'on dédiera à saint Joseph, comme l'actuelle maison. Très proche de la maison il y a une fontaine qui, à travers une machine, donne beaucoup d'eau, froide et chaude, soit à la maison aussi qu'à toutes les pièces.

La maison est carrée, assez grande et peut contenir une trentaine de religieuses et autant d'élèves; en outre, il y a une belle chapelle avec une petite sacristie, une pièce pour l'école, un parloir et un réfectoire.

Et puisque on ne pouvait pas avoir des chambres à coucher comme dans un couvent, les religieuses, très pratiques, dans leur pauvreté, ont construit de petites chambres avec des rideaux. Pour plus de commodité des élèves et soulagement des religieuses, la maison, au deuxième étage, est entourée d'arcades très utiles, qui servent pour se promener, l'hiver ou quand il pleut. Dans le pré boisé, près de la maison, il y a quatre mai-

sonnettes, qui appartiennent à la propriété des sœurs. Dans une il y a l'école pour les enfants pauvres du village; dans une autre habite l'aumônier du Couvent. Les autres deux sont à l'usage de la communauté. La propriété confine avec la mer et n'est pas loin si non l'espace occupé par le chemin de fer. Les confins de la colline sont murés ou entourés d'haies. A une distance convenable, mais dans la même propriété, il y a un petit cimetière, afin que les sœurs, unies en vie, ne soient pas séparées au moment de la mort.

C'est ainsi que, visitant et réfléchissant sur la mort, on réussit à bien vivre, pour apprendre à bien mourir, et en plus on prie à l'intention de celles qui s'endorment dans la paix du Seigneur. La colline a une élévation moyenne, de façon qu'on puisse la franchir en voiture.

D'après cette brève description, et celle que un lecteur avisé peut concevoir, on comprend qu'on ne pouvait pas se laisser échapper cette occasion, une fois qu'on avait donné parole pour l'acheter. Mais, à ce point, les sœurs manquaient d'argent si le Seigneur ne fût pas venu à leur secours par l'intercession de saint Antoine. Un jour, quelques religieuses, préoccupées de trouver le moyen pour payer la maison, proposent



de prier le bon Dieu au moment de l'élévation de la sainte Messe afin que, par intercession de saint Antoine, Il leur fin don de treize mille écus dans l'espace de trois ans. La demande était un peu exorbitante, mais saint Antoine peut beaucoup pour ses dévots.

Trois ans s'écoulèrent, mais on ne voyait pas les écus! Quoi faire? On pouvait se décourager ou abandonner la prière. Oh, no! Au contraire, il fallait prier davantage! On doit agir comme ceux qui, en ayant tapé à la porte, deux, trois fois, au lieu de s'en aller, tape plus fort, jusqu'à quand le maître, fatigué de l'importunité lui ouvre et le reçoit chez lui. Les religieuses ne se fatiguaient pas de prier saint Antoine mais, au contraire, le remerciaient comme si elles auraient déjà reçu la grâce. Et Lui, qui ne veut pas manquer de générosité avec qui lui est fidèle, peu de temps après les trois ans, au lieu de treize mille écus, leur obtint quinze mille écus, comme s'il voulut leur donner aussi les intérêts à cause du retard du capital. En effet, le bruit court que saint Antoine, non seulement donne ce qu'on lui demande, mais offre davantage à ceux qui le prient avec ferveur. Avec la prière, l'on peut tout obtenir! Prions sans cesse, sans nous lasser Qu'il vive saint Antoine!

### CAPITOLO V

#### De quelle façon S. Antoine pourvut les Franciscaines de quinze mille écus

Quelques sœurs Franciscaines allaient à la quête dans la ville de New York et le Seigneur disposa qu'elles entrent dans une maison où le maître, en ayant eu son deuxième coup d'apoplexie, était en train de dicter son testament. Sa servante à qui les sœurs se présentèrent, ne voulut pas le déranger en ce moment, donc elle les renvoya.

Elles la prièrent que lorsqu'elle eût l'opportunité, l'avisât qu'elles étaient venues pour chercher la charité. Le patron, à peine entendit que les religieuses avaient demandé de le voir, ordonna à la servante d'envoyer les appeler parce qu'il voulait s'entretenir avec elles, seul à seul.

Une fois arrivées, les sœurs furent tout de suite introduites chez le malade, qui leur demanda la motivation de la quête et le nom de leur Supérieure. Dans son testament fit écrire qu'il donnait à leur Communauté cinq mille écus. Après il demanda aux sœurs de prier pour lui et de dire à la Supérieure qu'il voulait faire sa connaissance.

Ce monsieur, qui était un bon catholique et qui, en ce moment était en train de disposer de ses possessions, vit, dans la visite des sœurs, une disposition du Ciel,

afin d'avoir le moyen de faire la charité, pour amour de Dieu, à celles qui sont totalement vouées au bien du prochain. La Supérieure ne se fit pas attendre et le remercia de sa générosité et il apprécia tellement sa vi-

sité que la pria de ne pas l'abandonner. Donc, bien qu'elle habitât à 40 kilomètres loin de New York, le visita au moins tous les dix jours, pendant sa maladie jusqu'à la mort. Un autre jour, le susdit monsieur ajouta à son testament la note d'autres cinq mille écus en faveur des religieuses. Et après, ayant vendu une de ses possessions, donna à la Supérieure cinq mille écus en espèces, avec l'ordre de maintenir le secret avec la personne à laquelle elle devait payer les premiers dix mille écus.

Admirons les dispositions de la Divine Providence!

Ce monsieur ne savait pas que les sœurs priaient pour obtenir treize mille écus, mais, inspiré

par Dieu, en mit à leur disposition quinze mille. Il n'avait pas d'héritier, il avait seulement une fille adoptive et, mourant, la confia aux Sœurs; et non seulement il voulut être assisté au cours de sa vie jusqu'aux derniers instants, mais il se recommanda à leurs prières. Les sœurs, reconnaissantes du bien reçu, s'acquittent volontiers de ces pieux désirs.



## Sr Stefany Coundouris: La musicienne retrouvée

*En retournant aux origines*



Une soirée du mois de février, les Sœurs de l'Oasi ont reçu un coup de fil inhabituel et surprenant.

De l'autre côté du fil, une voix masculine demanda: «Est-ce que, parmi vous, il y a le nom de Sœur Stefany de la Sainte Face? L'avez-vous jamais connue? Je ne sais plus où chercher. Celle-ci est la dernière tentative que je fais, parce que, désormais, j'ai perdu tout espoir. Je connaîtrai Sœur Stefany au Paradis!»

A la réponse de la sœur qui, un peu orgueilleuse, affirmait que sœur Stefany avait vécu parmi nous, Père Giovanni Brocca exulta de joie inexprimable pour avoir réussi à retrouver, après presque une quarantaine d'années de recherches, l'Institut religieux auquel appartient l'inoubliable Sœur Stefany. Père Giovanni, lui-même, à travers une lettre que nous reportons, indique la motivation pour laquelle il avait désiré ardemment

connaître notre consœur et nous explique la manière avec laquelle il a réussi à rejoindre son but.

Il écrit:

«Je ne sais pas comment exprimer mon remerciement à St Joseph et à St Antoine de Padoue pour l'article paru sur le «Messaggero» de Sœur Rita Panzarin ( -il s'agit de l'article qui concerne le témoignage d'une jeune fille, pilote, qui consacre ses congés à notre mission au Congo) et les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur, fondées en 1861, à Gémone du Frioul. Ma curiosité a été l'étincelle pour chercher le numéro téléphonique et connaître ces sœurs et si, au hasard, elles avaient à quoi faire avec Sœur Stefany de la Sainte Face. Désormais, après tant d'années de recherches, je doutais de pouvoir savoir à quelle Congrégation religieuse appartint Sœur Stefany. La dénomination «de la Sainte Face» me semblait référée seulement aux moniales de Clôture et non pas pour des sœurs de vie active. Dans les années 1970 je lus aussi que les Congrégations de vie active, et surtout d'origine française, adoptaient souvent la dénomination telle de «l'Eucharistie», « du Saint sacrement», «du Sacré Cœur» et ainsi de suite.

De cette façon, ma recherche devenait plus difficile .J'aurai dû écrire un article sur la «Famiglia Cristiana» pour réussir à connaître notre Sœur Stefany de la Sainte Face. Je ne peux vous dire le coups de fil que j'ai fait pendant ces années pour découvrir la sœur compositrice de musique.

Je débute encore en 1967, alors que je fréquentais le gymnase dans le Séminaire diocésain de Cremona. Dans la Bibliothèque musicale, je vus un livret avec le titre «Louons le Seigneur»( il y avait seulement la musique et les mots, sans l'accompagnement) de l'Editeur Giovanni Galla de Vicenza, en 1920 ou 24, qui, dans le frontispice, reportait la note suivante: les chants en italien et les motets du présent fascicule ont été tirés du manuel de piété du prêtre **Angelo Gattesco** et du petit manuel eucharistique « Dieu avec nous».

Qui était père Angelo Gattesco et d'où il venait, je l'ai su vers 1980, à Turin, en faisant circuler la revue liturgique. En revenant au fascicule «Louons le Seigneur», venaient reportés les chants de Sœur Stefany de la Sainte Face (Oh Cœur très aimable, 4 Chants pour l'heure de l'adoration eucharistique et Oh très douce, Marie) sans dire « des Sœurs Franciscaines du Sacré Cœur». Voilà pourquoi tout semblait impossible. Même le **Père Emanuele Castagnoli** des Passionistes qui, en 1950, avait composé un recueil de chants pour les missions populaires dans les paroisses, en introduisant Sœur Stefany dans sa



*Livre de Musique Manuscrit "Lux et Origo" - Ste Messe composée par Soeur Stefany en l'honneur de St Aprio et dédié à Père Gregorio Fioravanti.*

collection, pensait qu'elle était une religieuse carmélitaine ou de clôture ou bien du «Cottolengo» de Turin. Il y a 10 ans je téléphonai à la curie de Udine pour savoir quelque chose sur le père Angelo Gattesco et sur son manuel de piété et les chants de Sœur Stefany de la Sainte Face, mais l'archiviste a trouvé le petit volume, mais des chants de Sœur Stefany, rien!!!»

Père Giovanni, étant passionné de musique sacrée, conclut sa lettre en

demandant copie des chants de notre sœur avec les accompagnements musicaux que pour tant d'années a cherché.

Sa requête a renouvelé en nous le souvenir d'une sœur qui «douée de belles qualités d'intelligence et de cœur, se distingua pour son génie musical qui consacra surtout à chanter les louanges du Seigneur» ( du périodique «Paix et Bien», Juin 1960).

Il nous paraît utile et beau partager avec toutes les Sœurs de l'Institut et, en particulier, faire connaître aux jeunes sœurs l'autobiographie que Sœur Stefany écrivit le 23 juin 1956 et qui fut trouvé parmi les papiers de Mère Cecilia Lazzeri.

*«Mon père, **Nicola Coundouris** de Constantinople, était grecque schismatique, cultivateur de tabac turque. Ma mère, **Clara Hills** de Liverpool, protestante, était concertiste. Je naquis à Londres le 25 mars 1878, douze jours après la naissance de sainte Gemma Galgani.*

*En péril de vie, je fus baptisée par mon oncle ( grecque schismatique) avec la petite lampe qui brûlait devant la Sainte Vierge.*

*Le lendemain, les parents protestants appelèrent leur ministre qui me baptisa protestante méthodiste. Je professai la religion protestante jusqu'à l'âge de dix ans. Ma mère mourut en 1886, quand j'avais huit ans. Tout de suite, mon père m'accompagna à Smyrne ( Asie Mineure) mais, puisque il voyageait beaucoup à cause de son commerce, partant en Amérique, me laissa dans une famille grecque schismatique qui me fit suivre son église et ses pratiques. Ils me firent aussi faire la Communion.*

*Je pratiquait cette religion pour deux ou trois ans.*

*En 1888, je fus conduite dans un pensionnat de jeunes filles, à Bondjà, un petit village près de Smyrne, chez les Sœurs de la Charité de Saint Vincent de Paul, 15 jours avant que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus entrât au Carmel de Lisieux. En 1894, mon père se maria avec la catholique américaine irlandaise **Lillian Ibeegam**, mère de ma sœur **Frances**. Mais, avant de se marier, elle voulut savoir si j'étais heureuse, et moi, j'eus alors l'occasion de lui poser une condition: la permission de me faire catholique.*

*Je fus baptisée sous condition et je restai au Pensionnat jusqu'au 30 septembre 1897, le jour de la mort de Sainte Thérèse, puis j'allai en famille avec ma marraine, qui fut pour moi comme une sœur aînée, très bonne.*

*Elle m'a toujours aimée; avait seulement cinq ans plus que moi. Elle mourut en 1947, comme une sainte !*

*Je ne pensais pas du tout de me faire religieuse. Je croyais de devenir une concertiste et d'aller à Paris pour obtenir le diplôme comme achèvement des études faits au Pensionnat avec le brave Maître ita-*



*Livre de musique entièrement manuscrit par Père Agapito Bonitti, "aumônier chez la Moison Mère, d'Avril 190 à Mars 1945"*

pus connaître notre Institut.

Mais mon père n'était pas de mon avis et, après une année et demie de désaccord, je m'enfuis de chez moi et j'allai à Constantinople.

Au port, pour me recevoir, il y avait **Mère Serafina Ridolfi** (+ 1923) ( ou, peut-être, Mère Caterina Gobat- +1932)) et **Sœur Eleonora Falischia**,(+ 1924) Maîtresse des novices. Mon père ( qui au commencement fit un peu de bruit avec des menaces, à la grecque) ne m'écrivit pas pendant 10 ans, mais, après, me pardonna et fut heureux de mon choix.

Je fis mon entrée au couvent le 1<sup>er</sup> février 1900 et en juillet 1903 j'arrivai à Gémone et maintenant je suis ici, heureuses, depuis 53 ans.

Ma petite sœur et filleule **Athena** ( **Sœur Francesca Teresa**), née en 1898, voulut, après 25 ans, me suivre au couvent.

Elle entra à Peekskill, en Amérique. Alors que je célébrai mes noces d'or, elle célébra ses noces d'argent

Maintenant il ne me reste que me préparer aux noces éternelles!»

Sœur Marie Stefany Coundouris de la Sainte Face, née à Londres le 25 mars 1878, mourut à Gémone le 13 juillet 1960. Elle fut son entrée au Noviciat, à Constantinople, le 1<sup>er</sup> février 1900 ; fit sa prise d'habit le 2 août 1900 ; sa Profession le 19 août 1901 ; les Vœux perpétuels, à Gémone, en 1907.

Douée de belles qualités d'intelligence et de cœur, se distingua pour son génie musical qui consacra surtout à chanter les louanges du Seigneur. Elle composa plusieurs chants mariaux, très appréciés et d'autres au Sacré Cœur, dans lesquels on sent vibrer ses sentiments profondément religieux de son âme simple et délicate qui savait goûter les cantiques sacrés de la divine liturgie.

lien:**Giuseppe Moroni**. Mais le projet ne se réalisa pas et ce fut le 9 décembre 1898 que Dieu me manifesta sa Volonté.

C'était le soir et je me trouvais toute seule. J'étais en train de lire un roman français, très connu, de Di Vos «La comtesse Saroh».J'étais triste et la lecture ne m'intéressait pas. Soudainement j'entends une cloche. En ce moment je me rappelai de ma première Communion! Je pris le voile et je me dirigea en direction de la cloche qui tintait encore. C'était la cloche de l'Eglise des Pères capucins qui, dans le pays de Bondjà, avaient le Séminaire théologique.

J'ouvre la porte de la petite église:le Très Saint Sacrement était exposé et tout autour il y avait, comme des anges, les jeunes frères étudiants.

Je tombe à genoux et je sens une voix divine qui me dit: «Est-ce que tu ne peux pas être comme eux? Saint François t'appelle, te veut comme fille!»

Le lendemain je vais voir le Père Supérieur et je me mets sous sa direction. Il se met en contact avec le Père Provincial de Constantinople, qui avait nos sœurs préposées à l'assistance des Séminaristes de «Santo Stefano», c'est ainsi que je



*Projets de Père Agapito Bonitti - 1936*

*Dans la note dactylographiée nous lisons: "...Il est certain que, à l'époque des desseins, il y avait l'intention de rénover l'église extérieure et la modifier entièrement sur le style du complexe monastique, mais après tout finit en queue de poisson et ou rien fut conclus".*

Vierge peinte sur cèdre du Liban, auréolée en or émaillé. Le cadre est en argent bruni. Iconographie de type byzantine orientale.

Le tableau était appartenue au Sultan turque Selim III (1761-1808) qui le donna à un marchand de tabac, appelé Kamboux Teodoridis. La femme de celui-ci, Cassandra Moruzzi, princesse grecque, le laissa à la fille Ferronia qui le conserva avec beaucoup de soin jusqu'à la fin de sa vie.

L'héritage le fils Giovanni, père de Sœur Stefany Condouris (1878-1960) qui l'eut très cher et, proche de sa mort, le fit envoyer à sa fille religieuse, en voulant ainsi assurer à la Vierge cette dévotion qui, presque pour deux siècles, s'était transmise en famille, de père en fils.

Selon le témoignage de Sœur Stefany, le tableau est datable du IXe au XIe siècle.

Très enthousiaste, elle collaborait dans les œuvres paroissiales, pour la récréation des jeunes filles dans les rencontres des fêtes. Elle était très joviale et aimée par tout le monde et exerçait une forte influence sur les jeunes.

Ses mains de fée brochaient, dans les moments libres, des merveilleux desseins au fuseau pour orner les tabernacles et les autels du Seigneur. Elle était heureuse de pouvoir favoriser une pauvre église dépouillée avec ses petits travaux- qui pouvaient servir d'ornement à un pauvre autel. En communauté, elle portait la même note de joie franciscaine ainsi jouissait-elle de la bienveillance des ses consœurs et de ses Supérieures qui, en elle, trouvaient une fille dévouée, docile et aimante de l'obéissance.

En concluant, on peut dire que Sœur Stefany passa sereinement ses jours dans la maison du Seigneur, toujours assidue à son piano pour enseigner avec une grande patience l'art divine de l'harmonie à ses petites élèves auxquelles elle ne manquait pas de donner ses sages conseils de bonté.

Elle vécut en bonne religieuse et laissa un cher souvenir de ses vertus, spécialement de sa résignation dans la souffrance et de son acceptation du divin vouloir jusqu'à son dernier soupir. Elle termina sa journée terrestre après avoir reçu, avec un désir ardent et vif, la sainte Communion.»





# VIE DE CONGRÉGATION

## Activités du Conseil général Février-Août 2007

Le Conseil général, en «promouvant le projet particulier exprimé par le charisme», s'est dédié à l'organisation des rencontres programmées et à affronter des problématiques qui concernent les Organismes ou quelques sœurs de la Congrégation. En particulier:

- 1- Le Conseil général, avec joie et vraie satisfaction, a confirmé l'admission à la Profession perpétuelle de:  
**Soeur M. Josie E. Enaje**  
**Soeur M. Amela O. Nol** de la Province romaine «Marie Immaculée»  
**Soeur M. Petrona Choré**  
**Soeur M. Luz Marina Velasquez**  
**Soeur M. Claudia Muñoz** de la Province Latino-américaine "St Antoine"
- 2- Après une préparation laborieuse et sérieuse, s'est déroulé à Assise, au mois d'avril, la rencontre des Sœurs formatrices qui provenaient de différents Organismes. Les quatorze sœurs participantes, coordonnées par l'Assistante générale, Sœur Cecilia Subiabre, ont partagé problèmes et perspectives de la formation initiale, ont analysé le Projet Formatif de la Congrégation, en apportant des mises à jour opportunes. Une valide contribution a été offerte par les experts intervenus: Père Massimo Fusarelli, ofm, et Père Giannantonio Fincato. Pour compléter le travail de révision des propositions de modification du Projet Formatif, on a constitué une commission formée par Sœur Cecilia Subiabre, par Sœur Eliodora Battiston et par Sœur Marta Camerotto.
- 3- Complexe et articulée a été la préparation du « **Trimestre de formation à l'inter culturalité** », réalisé du 1<sup>er</sup> juin au 30 août pour les 32 sœurs de différents Organismes, qui œuvrent dans les missions de: Italie, USA, Chypre, Liban, Bulgarie, France, Philippines, Albanie, Chili, Equateur, Bolivie, Cameroun, Indes. La rencontre a été organisée selon la proposition du Document du Chapitre 2005, à travers la visite des lieux de la chrétienté, à Rome; des lieux franciscains plus importants, de la maison Mère, à Gémone, en suivant une période intense de formation sur des thématiques spécifiques du franciscanisme, sur le charisme de la congrégation, sur des arguments relatifs au Droit Canon, aux Constitutions, à la vie missionnaire. A ces sœurs qui provenaient de nombreux pays différents a été offerte l'expérience des moments significatifs de vie fraternelle à l'intérieur de quelques communautés et, en particulier, de la Maison généralice. La célébration de la Profession perpétuelle de trois sœurs, deux philippines de la province romaine: Sœur Josie E. Enaje et Sœur Amela O. Nol, et d'une péruvienne de la Province Latino-américaine, Sœur Zulma Ayma Quispe, a couronné les événements déjà très enrichissants de cette période.

4- Au cours des mois a été mise au point l'agenda de la réunion du Conseil Général Elargi qui se déroulera aux Indes au mois de décembre prochain. Cette réunion, très importante, mettra au point non seulement les objectifs prévus du Directoire, à l'article 101, mais aussi sur des thématiques fondamentales:

a) La spiritualité dans la vie, b) La formation, c) L'esprit missionnaire.

5- Alors que le temps court vite, on a commencé la préparation des rencontres programmées en 2008 :

- a) cours de renouvellement pour les sœurs du jubilé qui se déroulera en Juillet, à Rome;
- b) rencontre des représentantes des écoles et des maison pour mineurs qui se déroulera au Chili, en Avril;
- c) deuxième rencontre de la commission historique-formatrice, en Septembre ;
- d) rencontre des économes provinciales, en Octobre.

6-La Supérieure générale, Sœur Emmapia Bottamedi, en tant que guide spirituelle des sœurs de toute la Congrégation, s'est dédîée, au mois de février, à la visite canonique, prescrite par le Code de Droit Canon et par le Directoire, aux communautés dépendantes du Conseil général: maison généralice, communauté de Virole et de Sainte Marie des Anges, à Assise; au mois de mars, aux communautés de la province française «Saint Louis IX». Pour la même motivation, elle se rendra, en Octobre, dans la Province orientale de «Ste Elisabeth».

7- Une attention particulière a demandé le démarrage de l'Association ONLUS «Mission TAU», qui prépare ses projets et activités en étroite collaboration avec le Conseil général.

8- Le Conseil général a confirmé la nomination de:

**Sœur Annie Thomas Palamthattel** Maîtresse des Juniores

**Sœur Lissy John Ayamkudiel** Maîtresse du pré-Noviciat pour la Province «Holy Family »

**Sœur Fabrizia Zanettin** Maîtresse du pré-Noviciat pour la Région Apostolique « SS. Martyrs d'Ouganda».

9- D'accord avec les Supérieures provinciales intéressées, a été délibéré la mutation de Province de:

**Sœur Agnes John Kadamthottu** de la Province «S.Marie des Anges» à la Province «Holy Family»;

**Sœur Mariangela Madappallil** de la Province «Ste Marie des Anges» à la Province «Holy Family» ;

**Sœur Lyssamma Sebastian Kapuzhyil** de la Province «Marie Immaculée» à la Province «Holy Family»

**Sœur Giovanna Oppenmakal** de la Province «Holy Family» à la Province «St Francis»

En outre, **Sœur Ancy Joseph Mailadoor** et **Sœur Sherly Thomas Parappurath** sont rentrées aux Indes après trois années de formation en Italie.

10- Le Conseil général a examiné les demandes présentées par les Conseils provinciaux pour ce qui concerne les nécessités de réorganisation et, avec regret, a autorisé le Conseil provincial de la Province vénitienne «Ste Marie des Anges» a fermer la communauté de la Maison de Retraite de Tricesimo (UD) et les communautés présentes près les Maternelles de Badoere(TV) et de Codroipo (UD); a autorisé encore le Conseil de la Province romaine « Marie Immaculée » a réduire la communauté de Montale (AN) à maison dépendante de la communauté de Monteporz



## ***“Mission Tau” Onlus: le partage d’un Charisme***

Constituée le 9 novembre 2006, «Mission Tau» Onlus -c’est une nouvelle réalité laïque associative, engagée activement dans le service missionnaire, surtout dans le Pays en voie de développement où sont présentes les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur.

Mûrie , aux débuts, pour le généreux et personnel engagement de la néo présidente Sabrina Vivan, fortement soutenue par la Supérieure générale , Sœur Emmapia Bottamedi et par son Conseil, l’association poursuit des finalités de solidarité, comme il est exprimé dans le Statut, puisqu’elle adhère, sans réserves, «à l’esprit missionnaire authentiquement exprimé dans la constante et universelle promotion du Bien et de la Paix pour une mission sans frontières, à la lumière et à l’ exemple de Saint François d’Assise qui a considéré un privilège pouvoir servir des gens humbles, en savourant le goût d’une pauvreté qui se fait accueil et don».

Donc, l’intention est de s’insérer dans une action efficace de contraste d’avec la pauvreté enracinée jusqu’à des limites insoutenables de la misère dans les Pays du Sud du Monde, dans l’annonce de l’espérance évangélique, dans la joie de vivre parmi les pauvres et les faibles, parmi les malades et les lépreux, en répondant aux urgences toujours nouvelles pour favoriser la promotion de l’homme, de la femme, de l’enfance, afin que chaque groupe social soit capable de se gérer avec autonomie dans le sage respect de la dignité de tous.

Un petit groupe de laïcs, avec les Sœurs, a commencé, tout de suite, quelques initiatives qui se sont concrétisées en faveur de la mission de Sembé, dans le Congo-Brazzaville, avec le renforcement d’équipement du centre sanitaire où, maintenant, est possible intervenir chirurgicalement dans beaucoup de situations sans quoi la vie serait autrement compromise; avec la fourniture de matériels scolaires, d’une bibliothèque et de nombreux computers dans l’école de Kribi, au Cameroun, avec l’adjointe des ressources d’un micro crédit qui pourra favoriser l’insertion occupationnelle, finalisé à la production d’un revenu pour le nombreuses femmes vulnérables camerounaises, dont quelques-unes appartiennent à la minorité ethnique des pygmées «baka».

L’approbation de deux projets de développement de la part de la Conférence Episcopale italienne, la formulation des nouveaux aussi pour d’autres zones géographiques comme l’Equateur, les initiatives de autofinancement réalisées surtout au Frioul, les nombreuses adoptions à distance, le recueil de

nouveau matériel pour la préparation des containers, les voyages de connaissance et d'amitié avec les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur au Congo Brazzaville, au Cameroun et aux Indes, les contacts avec beaucoup de personnes engagées dans de propositions de solidarité et avec d'autres réalités d'association italienne, synthétisent la force d'un engagement qui devra se consolider dans le temps, pour une action missionnaire toujours plus incisive et déterminée.

L'idée portante est aussi celle d'offrir une formation au volontariat international qui sache revoir et ôter les causes de la pauvreté, en offrant les occasions pour une réflexion pour ce qui concerne les nouveaux styles de vie et de consommations: en effet, il s'agit de réaliser un parcours de croissance qui sache présenter le rôle du volontariat international entendu comme un vrai style de vie, emprunté sur la certitude que «l'autre», le pauvre, l'exclus, c'est un frère qui nécessite d'un partage de vie et offre l'opportunité de parcourir « un trait de route ensemble».

Le volontariat de «Mission Tau» entend aussi travailler sur le changement culturel pour changer les rapports économiques et politiques entre le Nord et le Sud du monde, pour abattre les barrières, pour surmonter les divisions de la grande famille humaine, pour jouir ensemble des ressources qui appartiennent à tout le monde, pour s'asseoir ensemble à la même table non pas comme Lazare et le riche Epulon; un peu moins de choses pour tous, mais à tous quelque chose pour ne pas être au-dessous de la dignité humaine.

Le volontariat veut avoir la perception que le futur du monde et de l'humanité doit être construit à partir des droits et des besoins de celui qui voit encore nié sa dignité, en n'importe quel point de la terre, avec cet esprit franciscain qui représente, tout de suite, la valeur adjointe d'une qualité absolue.

Laïcs et religieuses ensemble pour un chemin de charité missionnaire au nom de Saint François: une histoire toute à écrire, mais que, jusque dès maintenant, contient les prémises d'une récolte copieuse, dans la communion d'un charisme.

«Mission Tau» Onlus fait ses premiers pas avec la certitude de la goutte d'eau dans l'océan: sans elle, la mer serait privée d'une ressource en plus !

Luigi Lorenzato  
Secrétaire de «Mission Tau» Onlus- Août 2007-



## Rencontre des Formatrices



*La formation vise  
"à la configuration  
au Seigneur Jésus  
dans sa totale  
oblation"*

Dans le suggestif encadrement d'Assise, s'est déroulée du 15 au 25 avril, la rencontre programmée des sœurs formatrices qui représentaient tous les Organismes de la Congrégation. Étaient présentes: **Sœur Eliodora Battiston**, Maîtresse du Noviciat inter provincial, **Sœur Gabriella Bernardi**, de la Province vénitienne, **Sœur Anne Matthew Carlone**, de la Province nord-américaine, **Sœur Bernadette Skorti**, de la Province orientale, **Sœur Beniamina Borsato**, de la Province française, **Sœur Marta Camerotto et Sœur Tiziana Tonini**, de la Province romaine, **Sœur Bernarda Alvarez, Sœur Roxana Zapata et Sœur Fabiola Parra**, de la Province latino-américaine, **Sœur Fancisca Beeko**, de la Région apostolique africaine, **Sœur Annie P. Thomas, Sœur Mini Joseph et Sœur Lissy John** de la Province indienne.

Ces sœurs, ensemble à la Supérieure générale, **Sœur Emmapia Bottamedi** et à l'Assistante générale, **Sœur Cecilia Subiabre**, qui a coordonné les travaux, ont concentré, en dix jours très intenses, un travail important, finalisé, comme a bien souligné Sœur Emmapia, dans ses mots introductifs de bienvenue, «à donner un nouvel élan et une vigueur renouvelée à l'esprit de notre Congrégation, à travers l'instrument de formation, enracinée sur les fondations solides de notre identité charismatique et orientée vers un chemin unitaire, même dans les différentes expressions culturelles». Elle a mis en évidence le

parcours accompli depuis le Chapitre général du 1987, où était mûrie la conviction de la nécessité d'un *Projet formatif de Congrégation*; elle a, ensuite, tracées les lignes du chemin encore à réaliser, en précisant la charge non seulement des formatrices, mais aussi de chaque sœur en s'exprimant comme suit:

«Nous sommes encore en ce parcours de renouveau de la formation selon le spécifique du charisme propre, qui nous a été transmis par nos Fondateurs et qui a été vécu «in primis» par nos premières sœurs.

Notre expérience de vocation, s'insère, aujourd'hui, en ce temps particulier, dans le sillon tracé par toutes les sœurs qui nous ont précédées, sœurs qui ont réalisé leur vocation à travers modalités et organisations différentes, parce que les temps étaient autres, mais elles ont su accomplir leur mandat avec élan missionnaire, en tant qu'évangélistes dans l'esprit du charisme de FMSC. La formation dure toute la vie, mais afin que la vie soit un chemin formatif, il faut développer dans les sœurs une conscience qui perçoive le besoin de formation.

Les temps sont changés, la société a eu une évolution extraordinaire, mais ceux-ci sont les jours dans lesquels le Seigneur nous appelle à travailler, à jeter la graine et à la cultiver, à la libérer des cailloux, des ronces et de tout ce qui peut empêcher à une vocation de fleurir dans le jardin de Dieu, dans le parterre franciscain toujours riche

en fleurs marbrées.

Du temps de l'élaboration de notre Projet de Formation, la vie consacrée, et avec elle, notre vie de FMSC, guidée par beaucoup d'orientations de l'Eglise, a parcouru un long chemin, maintes fois fatigant, qui a conduit à un sérieuse et profonde réflexion sur l'identité propre acquise et à acquérir à travers la formation.

La formation vise, selon les documents de l'Eglise, «à la configuration au Seigneur Jésus dans son oblation totale», «à la progressive assimilation des sentiments du Christ vers le Père» (VC, 65).

Dans notre charisme spécifique, une telle assimilation est dirigée à suivre les ormes du Christ Crucifié, du cœur duquel jaillit l'Amour infini et total pour tous les hommes de tout pays et de toute race. La suite de Jésus Christ, le Crucifié, nous conduit à nous engager avec l'Eglise et à nous mettre au service des hommes de notre temps, avec une attention particulière pour les pauvres et les démunis, comme messagères de justice, de réconciliation et de paix, «avec une profonde bienveillance, amour rédempteur et zèle apostolique pour l'humanité entière», selon ce qui disent nos Constitutions, au numéro 4.

Donc, la formation n'est pas acquisition de nouvelles idées ou un apprentissage de comportements nouveaux, mais il s'agit de la formation du cœur afin qu'il apprenne à aimer comme aime le Cœur de Jésus. Il est nécessaire de former et de se former jusqu'à assumer «les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus» (Phil. 2,5); en d'autres mots, c'est acquérir la capacité de vivre le Mystère pascal chaque jour, nous laissant rejoindre par le salut qui est Jésus, Lui-même.

Le Pontife, Benoît XVI, dans sa récente Exhortation Apostolique «*Sacramentum caritatis*» exhorte les religieuses et les religieux à être témoins prophétiques et Il dit expressément : «...tout en exerçant plusieurs services dans le champ de la formation humaine et du soin aux pauvres, dans l'enseignement ou l'assistance aux malades, ils savent que, le but principal de leur vie c'est la contemplation des vérités divines et la constante union



avec Dieu. La contribution essentielle que l'Eglise s'attend de la vie consacrée c'est beaucoup plus en ordre à «l'être qu'au «faire».

C'est surtout la formation initiale qui donne à la religieuse les instruments et la façon de vie pour «pouvoir être— comme ajoute le Pape — aussi dans notre temps, signe de l'amour gratuit et fécond que Dieu a vers l'humanité»( n. 81).

Plusieurs fois, au cours de nos chapitres, on a répété que la formation doit être un choix prioritaire; on a fait un chemin en ce sens, mais on n'a pas rejoint une pleine cohérence. Toutefois, on peut affirmer que la conscience de l'urgence et de la nécessité d'une majeure fidélité à sa propre vocation- mission de FMSC a grandi.

Après avoir illustré aux formatrices le travail à faire dans les journées qui suivent, Sœur Emmapia a rappelé ce que

tout Organisme a réalisé jusqu'à ce moment et quel sont les objectifs que nous toutes devons poursuivre en ordre à la formation et a continué comme suit :

«Chaque Province s'est engagée en des programmes formatifs qui se basent sur le Projet de la Congrégation. On a fait des pas visibles pour ce qui concerne le renouveau de la formation initiale et permanente; comme on l'apprendra par votre témoignage. On a fait des programmes ap-





tes à maintenir vive l'identité propre de FMSC, programmes promouvant, d'une façon efficace, le passage des valeurs dans le concret de la fraternité et de l'apostolat. Mais, posons-nous une question: comment est-il compris l'esprit missionnaire, qui est essentiel, dans le charisme des origines?

L'appel du serviteur de Dieu, Jean Paul II, au début du troisième millénaire, à prendre le large « Duc in altum » soit, pour nous aussi, une forte sollicitation à une confiance illimitée en Jésus Christ qui nous pousse à porter la bonne nouvelle de l'Évangile jusqu'aux extrêmes frontières de la Terre.

Une telle aventure sera réalisable dans la mesure avec laquelle nous adhérons, d'une fidélité totale, à notre charisme franciscain missionnaire et « avec un esprit de courage », l'incarnerons dans les divers contextes culturels où notre Congrégation est présente.

Aucune expression culturelle est exhaustive pour exprimer notre charisme; seulement en le vivant fidèlement, nous le pouvons transmettre, non seulement dans les milieux où nous sommes présentes depuis longtemps, mais aussi dans les nouvelles terres de mission où, depuis peu, nous avons planté une tente, ou bien dans des terres nouvelles indiquées par le Seigneur.

À la conclusion de son intervention, la Supérieure générale a souhaité que notre rencontre trouve une résonance dans toute la Congrégation : que chaque sœur vienne sollicitée à s'aventurer dans un chemin de foi, dans une adhésion forte à Jésus Christ, le Crucifié.

Dans cette heure de grâce, nous avons besoin de nous confier à l'Esprit Saint pour refonder notre vie et mission du point de vue formatif ; pour cela nous devons nous centrer en Celui qui est tout et concentrer notre attention sur Lui, Jésus, le premier missionnaire du Père.

Marie est toujours notre compagne de voyage, la sœur proche en toute saison de la vie, la Mère qui aide à avoir

confiance et à découvrir les formes d'un futur qu'on ne voit pas encore, mais qu'on désire lumineux et riche de bons fruits. À Elle nous demandons de nous aider à être fidèles au Seigneur, à notre charisme et à l'homme contemporain.

Nous sentons la présence vive de nos Fondateurs et des Sœurs qui nous ont précédées dans la formation, qu'ils veillent sur notre travail, afin qu'il soit fructueux de vitalité renouvelée pour l'entière Congrégation et pour l'Église.

À la suite de la forte empreinte donnée par l'intervention de la Supérieure générale, les formatrices ont commencé à faire des échanges de connaissances et d'expériences. Constructive et vivante a été la présentation des réalités concrètes de la formation initiale dans les diverses zones culturelles, selon les différentes étapes de formation, comme aussi la présentation des programmes formatifs de chaque Organisme. Leur travail a été encouragé, en particulier, par deux formateurs experts: **Père Massimo Fusarelli, ofm**, qui a présenté « *problèmes et perspectives de la formation initiale, aujourd'hui* », et **Père Giannantonio Fincato** qui a illustré « *le chemin de maturation et les conflits de la formation religieuse* ».

L'unique et devinée halte des travaux a été la visite à Grotte di Castro pour saluer la Vierge du Suffrage, très chère à Père Gregorio, un passage fugace sur ces pierres qui ont vu notre Fondateur mouvoir ses premiers pas de sa vocation.

Aux derniers jours, les Sœurs, en se privant d'une pause si désirée à Assise, ont continué leur travail sur le Projet formatif. Elles sont reparties enrichies par le travail fructueux partagé ensemble, par l'expérience de la fraternité vécue ensemble, avec le cœur rempli d'espoir pour avoir expérimenté quelle vitalité, certainement jaillie du charisme, pullule dans notre Congrégation.

## FÊTE DE LA SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



*"Qu'il est bon et joyeux que  
les frères habitent  
ensemble"*



La fête de la Supérieure générale c'est un moment de fraternité. C'est une joyeuse rencontre de Sœurs autour de Celle qui est signe d'unité et de communion. Quel jour meilleur, en cette année, pour nous serrer autour de **Soeur Emmapia** si non le 10 juin, solennité du Corps et du Sang du Seigneur, jour dans lequel nous célébrons le Sacrement de l'Amour dans l'unique Corps du Christ?

La présence, dans la maison généralice, des jeunes sœurs qui sont arrivées de leurs Organismes pour participer au «**Trimestre de formation à l'inter culturalité**» donne à ce jour un ton particulier de fraternité universelle. Le point focal de la journée a été certainement la Célébration eucharistique, présidée par le Père **Francesco Bravi**, **Assistant général de l'Ordre franciscain**, et animée par chants en anglais, espagnol, français, «tagallo».

La procession d'offertoire donne une image vivante de la diversité des cultures à travers danses, musiques, coutumes de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique latine, de l'Europe de l'Est. Comme les fruits de la terre et du travail confluent dans le pain unique, ainsi les dons des Sœurs de différentes nations s'unissent dans l'unique charisme jailli du Cœur du Christ et dans l'unique mission :





conduire les hommes au Cœur du Christ et porter le Cœur du Christ à tout homme. Après le repas, partagé avec beaucoup d'hôtes et de sœurs provenant de communautés diverses de la Province romaine, voici un joyeux moment de fraternité, réjoui par la créativité spontanée et joyeuse des jeunes sœurs qui s'exhibent avec des représentations originales, propres à leur monde culturel.

En vérité, un nouveau rayon de lumière traverse notre histoire et se propage jusqu'aux générations futures : la redécouverte de la richesse et de la beauté du charisme de la Congrégation qui fait savourer la joie de la vie fraternelle exprimée, comme dès origines, en beaucoup et en différentes cultures.





## PROFESSION PERPÉTUELLE de SR M. JOSIE E. ENAJE, SR M. AMELA O. NOL, SR. M. ZULMA AYMA QUISPE

le 28 juillet 2007 - mison généralice -  
ROME, ITALIE

*"... si le grain de blé ne meurt pas,  
il ne porte pas de fruit" (Ga 12,24)*

A l'enseigne de ce message évangélique exigeant, s'est déroulée, dans la chapelle de la maison généralice, l'émouvante célébration de la Profession perpétuelle de trois jeunes sœurs : **Sœur Josie E. Enaje** et **Sœur Amela O. Nol**, d'origine philippine, et qui appartiennent à la Province romaine «Marie Immaculée», **Sœur Zulma Ayma Quispe**, pérouvienne, qui appartient à la Province Latino-américaine «St Antoine».

Exceptionnel et heureux le cadre de cet événement représenté par le groupe des jeunes sœurs participantes au «**Trimestre de formation à l'inter culturalité**», et en outre des sœurs de la communauté de l'Asisium et des communautés proches.

Cette célébration a été animée par des chants plurilingues de nos jeunes sœurs et a couronné, comme signe étincelant de vie et d'espérance pour toute la Congrégation, l'intense période dédiée à la formation sur le charisme et sur la spiritualité de notre Famille religieuse. Le célébrant, Père **Vittorio Bellé**, dans son homélie, a très bien souligné le lien entre notre charisme fondé sur l'amour de Jésus Crucifié et la mort du grain de blé, comme conséquence de l'offrande totale de soi, consommée dans la consécration définitive au Seigneur.

En face d'un don si grand du Père céleste, jaillit spontanément du cœur de nos sœurs un joyeux merci, exprimé comme suit: « *Avant tout, nous désirons remercier le Seigneur pour le don de la vie, en ce jour, dans lequel nous réalisons notre alliance perpétuelle à travers la consécration définitive au Seigneur qui nous a appelées. Nous désirons aussi remercier nos familles d'origine ainsi que cette Famille religieuse qui, aujourd'hui, au sein de l'Eglise, nous accueille comme sœurs FMSC. Un remerciement sincère aux prêtres qui se sont unis à nous pour présenter au bon Dieu notre offrande, merci à notre Supérieure générale, **Sœur Emmapia Bottamedi**, à son Conseil, merci encore aux Supérieures provinciales et à leurs Conseils, merci à Sœur*





*Chiaremlia et aux sœurs de la communauté de l'Asisisum.*

*Merci à tous les présents, amis et aussi à ceux qui auraient voulu être présents et, parmi eux, nos familiers. Nous avons averti la communion, la prière et l'affection authentique de toutes les sœurs, lointaines ou proches...MERC!*

*Nous vous demandons un soutien continu dans la prière, afin de vivre avec une pleine générosité notre vie de consécration, don total à Dieu dans l'Eglise et dans le monde, où le Seigneur nous envoie en tant que missionnaires de son amour miséricordieux et rédempteur.*

*Que le Seigneur nous bénisse et nous donne, par intercession de nos Fondateurs, d'être des instruments d'un nouveau printemps de l'Evangile, sur les traces de notre Père saint François.*

*A vous tous «merci» et que notre fête continue dans le Seigneur!»*

*Sœur Josie, Sœur Amela et Sœur Zulma*





## DES MAISONS DE FORMATION

### Noviciat Interprovincial Viole d'Assise - ITALIE

Au Noviciat interprovincial de Viole, à Assise, l'année canonique est arrivée à son terme. Les novices: **Mara et Julia** sont retournées dans leurs Provinces d'origine: Vénétie et France, pour faire leurs expériences apostoliques. **Federica** sera insérée dans la communauté de Duronia (CB), où prêtera son service de collaboration avec les personnes âgées à «Villa Serena». **Mara Lorenzani** prêtera son service dans la communauté de Salzano, dans l'activité apostolique, et **Julia** ira à Le Mans, dans la communauté provinciale.

Nous les accompagnons par notre prière et par notre fraternelle affection.



## COMMUNANTÉ DE MANILA - PHILIPPINES ANIMATION VOCATIONNELLE



L'évangélisation de la vocation peut compter, dans nos communautés philippines, sur des sœurs convaincues et enthousiastes. Le 3 juin s'est conclue la semaine d'observation résidentielle, une étape importante du chemin vocationnel des jeunes filles ; dans la photo, la communauté de Manila avec les jeunes en discernement.

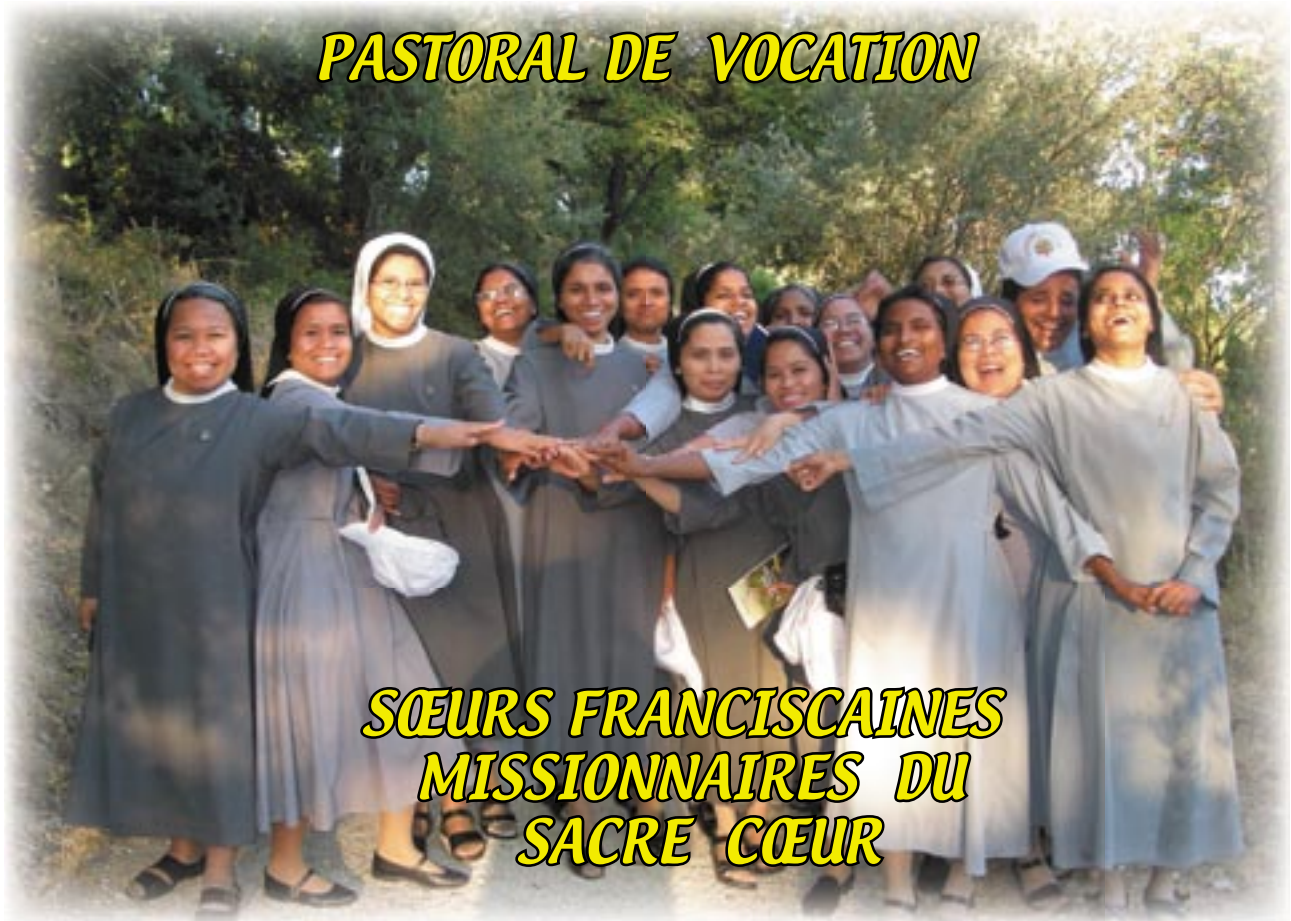
Pour le moment, une seule d'elles entrera comme aspirante à Calbayog: Angel, la première à gauche. Même dans les autres communautés, l'activité de pastorale juvénile-vocationnelle est en train de s'intensifier.

## DU MESSAGE DE BENOÎT XVI POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

Nous nous tournons enfin vers Marie, qui a soutenu la première communauté dans laquelle "tous d'un même cœur étaient assidus à la prière" (cf. Ac 1, 14), afin qu'elle aide l'Église à être dans le monde d'aujourd'hui une icône de la Trinité, un signe éloquent de l'amour de Dieu pour tous les hommes. La Vierge a répondu promptement à l'appel du Père en disant : "Je suis la servante du Seigneur" (Lc 1, 38). Qu'elle intercède afin qu'au sein du peuple chrétien ne manquent pas les serviteurs de la joie divine : des prêtres qui, en communion avec leurs Évêques, annoncent fidèlement l'Évangile et célèbrent les sacrements, prennent soin du peuple de Dieu et soient prêts à évangéliser l'humanité entière ! Qu'elle accorde à notre temps une augmentation du nombre des personnes consacrées, qui aillent à contre-courant en vivant les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté d'obéissance, et témoignent prophétiquement du Christ et de son libérant message de salut ! Chers frères et sœurs appelés par le Seigneur à des vocations particulières dans l'Église, je voudrais vous confier tout spécialement à Marie. En effet, plus que tous, elle a compris le sens des paroles de Jésus : "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Lc 8, 21). Qu'elle vous enseigne à écouter son divin Fils ! Qu'elle vous aide à dire par votre vie : "Me voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté" (cf. He 10, 7) ! Avec ces souhaits, j'assure chacun d'entre vous de ma prière et je vous bénis de tout cœur.



## PASTORAL DE VOCATION



Cette fois-ci, on désire parler un peu de la Pastoral de Vocation, un thème, aujourd'hui, très important pour notre Famille religieuse. Même si celle-ci n'est pas une rencontre de formatrices, nous croyons d'être toutes appelées pour collaborer en faveur des vocations, poussées du désir d'actualiser, selon notre charisme, le dessein de Dieu.

En prenant en considération notre vocation, toutes nous avons été appelées par le Seigneur: la fidélité dynamique à cet appel ne peut pas se limiter seulement au niveau personnel, mais doit être occasion de développement aussi pour d'autres vocations. La joie profonde de celui qui a trouvé le trésor caché (Mt 13,44), de celui qui se sent appelé, le conduit à partager son allégresse avec le plus grand nombre possible de personnes, à travers l'annonce explicite de l'Évangile de la vocation.

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangi-

le! » ( 1 Co 9,16). Celui qui a reçu la bonne nouvelle de la vocation, ne peut pas se passer de la communiquer ouvertement aux autres et de les inviter explicitement à se mettre à la suite de Jésus. Il semble nécessaire de passer d'une pastorale d'attente à une pastorale de proposition; d'une pastorale d'arrière-garde à une pastorale d'avant-garde.

Le Seigneur appelle toujours: celle-ci est la certitude qui est à la base de notre espérance. Mais, en même temps, Il aime se servir de nous afin que son appel

retentisse et soit entendu: cela nous pousse à nous engager pour inviter tous à Le suivre! Une vocation vécue avec joie est toujours un événement, une histoire fascinante dont faire participes d'autres personnes. La vocation, accueillie avec stupeur et vécue avec enthousiasme, se transforme inévitablement en invitation: « Venez et voyez » (Jn 1,39)

Pour faire de la pastorale de vocation, il ne s'agit pas seulement d'offrir des informations et des éclaircissements: ce qui compte, avant tout, c'est de té-





moigner et de manifester «*la beauté du don total de soi-même à la cause de l'Évangile*».

*Venez et voyez*: c'est la règle d'or que nous devons tenir en compte, c'est la meilleure publicité de la vocation, l'unique qui donne des résultats durables et pour laquelle nous ne devons pas nous épargner.

*Quelques critères qu'on pourrait employer dans la Pastoral de vocation*:

- Pour favoriser les vocations, il est utile d'offrir aux jeunes l'opportunité de participer, en quelque manière, à notre vie fraternelle;
- C'est très important de travailler en harmonie avec les centres de vocation au niveau national, régional ou diocésain;
- On souligne toujours davantage que la prière et le témoignage de vie sont les qualités requises pour une efficace proposition de vocation;
- Tout en tenant compte que les moyens spirituels sont de première importance et qu'on ne peut pas les oublier, toutefois, on ne peut pas négliger non plus l'emploi des moyens humains qui, souvent, deviennent des occasions précieuses au service de l'appel du Seigneur;
- Dans l'animation de vocation, il faut de la continuité et pas du travail occasionnel ou de l'improvisation. A côté de l'annonce, ou proposition, il est nécessaire un accompagnement approprié qui tienne compte du développement des personnes;
- L'animation de vocation c'est un devoir qui est à la charge de tous et de chacune de nous parce que chaque chrétien, et nous surtout, en tant que consacrées, sommes porteuses d'un message qui, par sa nature même, se

réfère à la vocation. Personne ne peut pas négliger, ou déléguer quelqu'un, ce devoir fondamental;

- Il faut aussi continuer à faire une révision de sa vie et de celle de la communauté afin qu'elle soit toujours plus cohérente aux choix fondamentaux d'une vie humaine, chrétienne et franciscaine ;

- Reste toujours valide, et sans doute à augmenter, l'initiative de destiner quelques communautés à l'accueil de vocation des jeunes gens et des groupes juvéniles;

- S'il est possible, il serait bon d'avoir des animatrices de vocation pour continuer aussi l'engagement de susciter, coordonner et accompagner les initiatives des sœurs qui travaillent dans les paroisses ou dans les écoles pour prendre conscience

du problème de vocation et le faire propre;-

Malheureusement, il y a encore un bon nombre de sœurs qui, alors qu'on parle des vocations, pensent qu'il s'agit d'un problème qui concerne seulement les «sœurs chargées». Il est nécessaire, alors, de passer d'une «mentalité de délégation», qui se réfère à un petit groupe de personnes, à «une mentalité d'engagement» qui implique tout le monde;

- Ce n'est pas suffisante une préoccupation émotive: il se rend nécessaire l'engagement explicite de toutes au niveau opératif. Il ne suffit pas que toutes se disent préoccupées pour le manque des vocations; il faut que chacune s'assume sa responsabilité propre pour la promotion et le soutien de nouvelles vocations.



*De Notre Monde Missionnaire*



*Province S. Marie des Anges*

## **Célébration centenaire du «Pensionnat Sacré Cœur» - Udine-Le 15 juin 2007- Solennité du Sacré Cœur**

Plus de 200 personnes sont convenues à Udine, ce vendredi 15 juin, pour célébrer les 100 ans d'histoire du Pensionnat « Sacré Cœur ». Au cours de la solennelle Célébration Eucharistique, moment culminant de la fête, animée par les pensionnaires, le célébrant, Mons. Alfredo Battisti, Archevêque émérite de Udine, a rappelé, avec émotion, en particulier, la phase du pensionnat après le tremblement de terre(1976), et le début du service d'accueil pour des étudiantes universitaires. En outre, Il a remercié la Congrégation pour la réponse immédiate donnée aux exigences pastorales de l'Eglise locale. La Supérieure générale, Sœur Emmapia Bottamedi, dans la bienvenue aux autorités, aux sœurs et aux pensionnaires d'hier et d'aujourd'hui, a tracé la signification et la valeur de la présence des sœurs, en cette œuvre valide pour la formation de la jeunesse, comme suit:

«En cette solennité qui nous rappelle les 100 ans de vie de ce Pensionnat dédié au Sacré Cœur, nous célébrons son Amour, pour Lui renouveler l'hommage que Sœur Assunta Ménard, Supérieure générale, Lui a rendu en intitulant, pour la première fois, en Italie, cette œuvre au Cœur de Jésus. En effet, le Pensionnat fut appelé «Pensionnat Sacré Cœur».

Il ne pouvait pas être autrement parce que la dévotion au Sacré Cœur s'était déjà diffusée de par le monde, surtout grâce au Pape Léon XIII qui, quelques années auparavant, à l'ouverture de l'Année Sainte 1900, avait promulgué l'encyclique «Annum Sacrum» avec laquelle Il consacra au Sacré Cœur le monde entier et tout l'univers.

Dans le lointain 1907, cette œuvre venait dédiée au Sacré Cœur pour l'accueil et l'éducation des jeunes filles qui, provenant des pays éloignés des centres scolaires, avaient besoin de trouver hospitalité afin de

poursuivre leurs études.

Au cours de ces 100 ans, la société et la culture se sont évoluées énormément et le Pensionnat aussi a subi une transformation conséquente. Les murs d'enceinte, à la suite des événements destructeurs des guerres mondiales, avaient été soumis à différents remaniements. Mais l'actuel aménagement est dû à la destruction ap-





porté par le tremblement de terre du 1976, qui avait rendu inhabitable l'édifice. La restructuration complète l'a transformé en un lieu très confortable, apte à accueillir les universitaires.

Celles qui, aujourd'hui, demandent de faire partie de cette communauté juvénile, ne cherchent pas simplement un logement pour dormir et étudier, mais leur présence se fait active et coresponsable.

Dans ce Pensionnat, les jeunes filles, qui proviennent du Frioul et d'autres régions, mûrissent une dimension relationnelle, faite de sympathie, accueil, partage et sont accompagnées dans un cheminement de foi.

Le milieu, en particulier la chapelle artistique fait de support à un message biblique- franciscain qui favorise un climat de calme, de soulagement pour l'âme et pour l'intelligence.

Le magnifique mosaïque qui nous accueille à l'entrée, exprime l'invitation de Son Cœur à avoir toujours confiance en son aide. Les Sœurs de cette communauté marchent à côté des jeunes en essayant de partager joies et espoirs, préoccupations et anxiétés, toujours prêtes à solliciter ou à rétablir la confiance et l'optimisme même en face de petites ou grandes

défaites que la vie universitaire réserve. Leur objectif principal est celui de transmettre et faire croître, dans les jeunes, l'amour à la vie, la capacité d'avoir confiance et d'aller à contre-courant.

Toute personne qui a vécu au «Pensionnat Sacré Cœur», aujourd'hui a, sans doute, quelque chose de significatif à rappeler; visages de personnes et moments particuliers de vie qui, dans cette circonstance, lui affleurent de nouveau avec une émotion plus intense et qui, peut-être, désire partager.

Faire mémoire, en rappelant des traits de sa vie dans un milieu déterminé, suscite, avant tout, un chant de louange au Seigneur, - a conclu Sœur Emmapia -« un chant de grâce qui jaillit aussi en renouant les souvenirs, en parcourant ensemble les signes mystérieux de la Providence qui nous précède et nous accompagne toujours». En terminant, elle a formulé le souhait que chaque personne puisse continuer à puiser « l'eau de la vie aux sources de l'amour du Seigneur, à discerner la source unique, LUI, son Sacré Cœur, pour en avoir la baume pour l'âme, la sérénité et l'harmonie pour les familles, la confiance pour l'avenir».

## ***Louons et bénissons le Seigneur pour les 65, 60 et 50 ans di Vie religieuse***



Cette année la fête jubilaire a été célébrée dans un climat particulière de joie, grâce aussi à la participation des jeunes sœurs provenant de différents Organismes de la Congrégation et présentes à la maison mère pour vivre une forte expérience de famille, ici où est germiné le charisme des FMSC.

La fête jubilaire a été précédée par un pèlerinage à Castelmonte, où on a célébré l'Eucharistie présidée par le Père Silvano Moro, ofm cap., et animée solennellement par les jeunes sœurs.

Ainsi les sœurs jubilantes ont pu lever au Seigneur leur « merci » de bénédiction et de louange en faisant mémoire des 50- 60- 65 années de profession religieuse, en exaltant la fidélité de Dieu dans leur histoire de vocation et les années de leur vie.

Souhaitons à nos sœurs de vivre en plénitude cette béatitude en se laissant entraîner totalement par le Christ, par sa Présence conjugale qui attire vers son Cœur ouvert du Crucifié, dans cette source de vie où il est possible d'expérimenter la mutuelle et réciproque appartenance dans l'amour.

*De Notre Monde Missionnaire*



*Province Ste Elisabeth*

## ***“Ouvrons notre cœur à Jésus”***

***Retraite spirituelle Rakovski -Gitnitza - BULGARIA***

Les Sœurs de Rakovski et Gitnitza ont eu trois jours de retraite pour les jeunes, dans la maison de Rakovski, du 1<sup>er</sup> au 3 avril 2007.

Le programme a été riche en prière et réflexion. Le Père Dimitar Dimitrov, a conduit ces jours comme le Bon Pasteur, en s'entretenant sur les mystères de la Rédemption et sur le péché originel.

On a vécu des journées très intéressantes.

Mentionnons ici un bref témoignage d'une parmi les jeunes filles qui ont vécu cette expérience merveilleuse avec nos Sœurs. Il s'agit de Nadia Jokova de Gitnitza:

*« Au cours de la retraite, j'ai découvert ce que signifie être chrétienne(...) Nous devons devenir des témoins de l'amour de Dieu; nous devons faire comprendre à beaucoup d'autres jeunes gens que Jésus aime tout le monde. Il aime chacun d'une façon spéciale; il faut le découvrir dans notre cœur, là où il y a la source de l'amour de Jésus envers chacun de nous.*

*(...) J'ai choisi la devise pour ma vie: «Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse». Je pense que le bien que l'on fait, soit rendu, mais je crois aussi que peu de gens en soient convaincus.*

*J'ai compris aussi une autre grande vérité, que Jésus est mon vrai ami, auquel je peux tout raconter sans peur d'être trahie. Lui, il est toujours proche de nous, nous tient par sa main et nous conduit par le chemin de la vérité, de la justice et de l'amour.(...)*

*Par ces mots, on comprend combien nos jeunes ont besoin d'un encouragement qui les achemine dans leur vie.*



## ***“Puisons avec joie aux sources du Salut Tiers Ordre franciscain - Gitnitza - BULGARIA***

Après la sainte Messe du 13 mars 2007, comme d’habitude, s’est réuni le groupe du Tiers Ordre Franciscain, qui est composé par des laïcs de notre paroisse de Gitnitza. Il s’agit d’une quarantaine de femmes adultes et âgées qui suivent, avec enthousiasme, Saint François. Nous, en tant que franciscaines, on a voulu leur présenter la signification de la Liturgie, à travers un rétroprojecteur, afin de les aider à participer d’une façon plus consciente le Mystère de l’Eucharistie. On a essayé de leur faire comprendre chaque signe et symbole comme est enseigné par l’Eglise. On a pu lire sur les visages une profonde attention et un désir ardent de mieux comprendre pour mieux vivre ce grand Mystère de notre foi.



## ***“Une première Communion inhabituelle”***

***JUIN 2007-LIBAN***



Jeudi, le 1<sup>er</sup> juin 2007, c’était la veille de la première Communion des enfants de notre école.

Tout était prêt et, dans leur innocence, nos enfants étaient, en même temps, anxieux et heureux. Ils ne pensaient guère aux explosions qui, à quelques kilomètres d’ici, envoyaient aux hôpitaux des dizaines de soldats et bien de morts au repos éternel.

Un premier coup de fil... :  
« Mes sœurs, mon mari a été appelé à la guerre et ne pourra pas être présent à la cérémonie avec notre

filles»....

Un deuxième «Les routes sont fermées et mon mari ne peut pas passer....» Mes sœurs, quoi faire???

Tout est prêt, on ne peut pas changer de date. « Mes enfants, il faut prier. A genoux! Implorons de Dieu une trêve, au moins pour deux heures seulement..»

Samedi arrive. Trois heures de l’après-midi. Les enfants se réunissent pour s’habiller. Il y a quelqu’un qui manque....Leur pères ne sont pas là, mais...voilà le miracle!!!

Trente minutes avant la célébration, tout change! Les papas sont arrivés, ils sont là. Tout le monde en larmes: enfants, mamans, sœurs....Ils n’ont pas de temps pour changer leur devise, mais ils se confessent, se recueillent dans l’église et participent à la Messe de leurs enfants.

## ***Le Seigneur est bon et grand dans l'amour*** **Limassol - CHYPRE**

Dans la paroisse de «Ste Catherine» à Limassol, le 07 juillet 2007, a eu lieu la fête solennelle du Jubilé de nos 5 sœurs: Sœur Lorenza Giroto, Sœur Veronica Hadjijoseph, Sœur Patrick Frantjia, Sœur Joséphine Vrahimi et Sœur Radia Matar.

La Sainte Messe était présidée par le Vicaire patriarcal de Jérusalem, Père Umberto Barato, et 19 d'autres prêtres du Diocèse, de rite latin et maronite, unis au Curé.



L'Eglise était remplie de parents et amis, venus de différentes parties de l'île et aussi de l'étranger, catholiques et orthodoxes, ont assisté avec dévotion à la liturgie. Nos cinq sœurs qui fêtaient, avec leurs lampes allumées, au son de l'orgue et après le Saint Evangile, ont renouvelé les saints Vœux, demandant au Seigneur la grâce de la fidélité jusqu'à la rencontre définitive.



## “Seigneur, sauve le Liban”



L'année scolaire allait terminer sans aucune gêne. Un dernier effort et le programme aurait été conclu heureusement.

On était au mois de mai, mois de Marie, le mois préféré des Libanais, mois du Rosaire, des pèlerinages, des fêtes solennelles de la Vierge, notre Dame du Liban, mois des premières Communions.

C'est ainsi que le 19 mai, notre communauté se dirige vers Adlabet, le village de notre curé pour assister à la première communion de sa fille Marie ( Les prêtres maronites sont mariés). Quelle fête! Tout parlait d'innocence et de bonheur! En ce moment là, aucun pouvait imaginer que, à quelques kilomètres de distance les terroristes avaient commencé, au Liban aussi, leur œuvre de destruction. Pour l'énième fois, un massacre aurait détruit le Liban!

Mais, cette fois-ci, il ne s'agissait plus du sud, mais c'était le nord, notre région même. Ce n'était plus Israël qui visait, mais les terroristes et cela suffit pour expliquer ce que nous avons du affronter et qui n'est pas encore fini. C'est une guerre imprévisible. En trois jours, tout sera terminé!....., mais les jours passent et on ne voit pas de fin.

Le Chemin de Croix des écoles commence. Les écoles catholiques, en particulier, sont menacées. On parle d'explosions, de séquestrations, de meurtres à sang froid. La peur augmente alors que

le responsable des écoles catholiques nous avertit que chaque école doit agir selon son jugement.

Mais le programme doit être terminé. On ne peut pas faire perdre une année de fatigues à nos élèves! Avec l'aide des gardiens qui protègent notre école, avec une prière incessante à notre Mère du Liban, nous avons réussi à faire les examens et à consigner les bulletins de notes.

On ne peut pas écrire ce que nous avons vécu pendant ces jours-ci.

Nous ressentons la nécessité de remercier nos Supérieures et sœurs qui nous ont encouragé à aller de l'avant, à terminer l'école et, après, à partir vers Chypre. La prière nous a soutenues, nous a donné la force d'accomplir notre devoir, de rester à côté de nos enfants qui ont été très calmes, fidèles, appliqués jusqu'à la dernière minute. Le Seigneur les a récompensés. Presque tout le monde a été reçu.

Notre consolation la plus grande ce sont les résultats des examens de l'Etat pour les étudiants de la secondaire: 18 présentés, 18 reçus, dont 5 avec louange. On doit remercier le Seigneur qui nous a protégés parce que, pour la première fois, nos élèves ont été tous reçus à la première épreuve.

A eux nos félicitations et à vous notre merci de tout cœur pour votre présence fraternelle, votre in-

térêt pour cette nation si éprouvée!



*Deu Notre Monde Missionnaire*



*Province "Saint Louis IX"*

## ***"Une sortie inhabituelle"***

***Paris - FRANCE***



Au cœur de la visite canonique de notre Supérieure générale, Sœur Emmapia Bottamedi, (13 mars-10 avril), voilà que notre Supérieure provinciale, Sœur Elisabeth Varikkakuzhyil, a eu la belle idée d'une surprise: faire une sortie.

Jour: le 19 mars, fête de saint Joseph

Etape: Nevers, à la maison Mère des Sœurs de la Charité où Ste Bernadette Soubirous a fait son entrée au noviciat et y est restée jusqu'à sa mort.

Météo: surprise!!!

Le groupe, composé de 14 sœurs, est parti à six

heures trente du matin, après avoir pris un bon petit déjeuner préparé avec soin et amour par sœur Catherine.

Laissé Paris avec tout son «caquetage», nous voici en périphérie où la nature, merveilleuse, se présente à nos yeux. Il faut bien dire que, cette année, le climat est vraiment inhabituel: nous sommes déjà dans un printemps avancé d'un mois au moins. Les «habits» endossés par le panorama que nous découvrons au fur et à mesure que nous avançons, sont toujours plus forts et déjà resplendissants sous le soleil qui brille dans le ciel!

Quelle autre façon, pour bénir le Seigneur de ce que nous sommes en train de vivre si non le chant des Psaumes du matin. On peut bien comprendre, plus facilement, pourquoi Saint François a composé le CANTIQUE des CREATURES, lui qui a vécu, la plupart de sa vie, au milieu de la nature!!! Nous aussi, nous regardions à droite et à gauche pour ne pas «perdre» un spectacle si beau, tandis que nos voitures filaient...

Tout d'un trait, on sent le besoin de s'arrêter un peu et, grâce aux cellulaires, on prend la décision de faire halte à la prochaine station autoroutière... Le ciel semble vouloir nous surprendre: comme nous descendons des voitures, quelques flocons de neige commence à tomber et nous essayons de nous réparer, très surprises pour le changement du climat et...

En reprenant le voyage, le ciel aussi paraît reprendre son azur et l'étincèlement du soleil le rendait doré. Mais plus on s'approchait de Nevers, plus le ciel s'obscurcissait et...voilà une pluie torrentielle, puis à nouveau, le soleil, et d'un trait, une couleur grise et...grêle en abondance si bien que le paysage semblait comme enneigé! Grâce au ciel que cela a duré peu de temps, puis, de nouveau, le soleil et les merveilleuses couleurs que la saison nous donnait.

Merveille!!! avec les rayons du soleil, de gros flocons de neige commencent à «blanchir» le paysage. Peut-être, lui aussi, est un peu peureux pour les conséquences que ce changement naturel laissera derrière soi?... Le fait est qu'à Nevers il y avait déjà quelques centimètres de neige et les flocons continuaient à tomber. Une autre surprise nous attendait! En descendant des voitures, voilà Sœur Ines Ancinas Portugal, arrivée chez nous de la Bolivie depuis peu de temps, toute émerveillée, elle se regardait tout autour en se demandant quel phénomène était celui qu'elle voyait... Certaine-

ment, on n'avait pas réfléchi que, pour elle, c'était vraiment quelque chose d'extraordinaire et on a compris son désir de faire une photo au milieu des fleurs multicolores qui étaient aussi couvertes d'un manteau candide! Elle voulait immortaliser tout angle pour pouvoir rendre participes familiers et amis de ce spectacle jamais vu.

A nous attendre une sœur...qui nous a accueillies avec beaucoup de gentillesse et nous a accompagnées dans la salle du chapitre, pour nous parler de sainte Bernadette, lieu où la sainte fut accueillie par la Supérieure générale et des Sœurs présentes ( presque 300) pour être admise à la Congrégation. Avec quels sentiments de grande vénération, dévotion et réalisme nous a-t-elle parlé des émotions que certainement Bernadette vivait en laissant, pour la première fois et pour toujours, ses familiers si bien-aimés, pour se trouver devant cette multitude de sœurs à raconter , «pour la première et dernière fois»,(requête catégorique de sa Supérieure générale), son expérience vécue près de la grotte de Massabielle. Après, la sœur nous a accompagnées dans la chambre où la Sainte a terminé ses jours terrestres. Sa manière de raconter ses derniers gestes, volontés et prières, était chargé de sens spirituel et nous a mis dans les conditions de vivre intérieurement des émotions et sentiments profonds. Après un temps de méditation silencieuse, nous a invitées en chapelle où se trouve le corps embaumé de Ste Bernadette et où, nous avons eu la grâce de participer à la célébration de la Sainte Messe avec un groupe de pèlerins français.

Le reste de la journée on l'a vécu dans la convivialité, avec des moments très fraternels et le retour dans la tranquillité météorologique, dans la joie de partager des heures significatives que l'une ou l'autre avaient vécues.

Une participante



*Deu Notre Monde Missionnaire*



*Province "Marie Immaculée"*

## **"50° années au service du Règne"**

**25 MARS "BORGO GRAPPA" - ITALIE**

Dimanche, 25 mars, à «Borgo Grappa», on a célébré le 50e anniversaire de l'école maternelle et le 75° de la paroisse. La cérémonie, solennelle et bien préparée, a vu la participation de beaucoup de paroissiens qui ont manifesté leur gratitude à la congrégation représentée par: Sœur Ermengilda Cavasin, Supérieure provinciale, des conseillères générales: Sœur Cecilia Subiabre, Sœur Paola Dotto, Sœur Germana Tomat et des conseillères provinciales: Sœur Marta Camerotto et Sœur Rosaria Jacobucci.

( du bulletin diocésain)

*( extrait tiré des mots adressés par Sr Ermengilda, Supérieure provinciale, aux convenus à la célébration):*

«Je m'insère, dans cet anniversaire si significatif pour nous, ici présents, avec simplicité, mais aussi avec un sens de vive gratitude, pour cueillir en ce que nous sommes en train de célébrer, la présence bénissant de Dieu qui fait tout bien: c'est Lui, en effet, qui nous rend capables de gratitude et de joie dans la reconnaissance de tout ce qu'on a réalisé au cours de 50 années d'histoire, écrite, dans cette paroisse, aussi par les sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur.

On sait que chaque réalisation est fruit d'intelligence, de disponibilité, fruit de collaboration avec les curés et les autorités civiles, constatation de fatigue et de sacrifice de la part de tous, mais en ce cas, je retiens qu'il y ait aussi une contribu-



tion généreuse de nos sœurs, que vous, justement, êtes en train, gentiment, de célébrer.

La nôtre, partout dans le monde, c'est une histoire en cursif, férial, écrite par des gens simple, mais c'est une histoire qui a signification dans le plan sauveur de la Providence, parce qu'il s'agit de l'histoire d'Eglise, histoire d'Amour Rédempteur du Christ Crucifié.



C'est pour cela que je suis reconnaissante aux personnes qu'ici, aujourd'hui, nous rendent témoignage, en nous reconnaissant comme «Eglise qui travaille pour le Royaume de Dieu».

Mon remerciement s'adresse, en premier lieu, à l'Evêque, Mons. Giuseppe Petracchi, Evêque du Diocèse, à Lui qui, suivant les ormes de ses prédécesseurs, est présent pour nous signifier l'unité de l'Eglise, à Lui, au clergé et aux autorités du Diocèse, nous exprimons notre dévotion franciscaine. Merci à toutes les autorités: avant tout au Maire, Monsieur Vincenzo Zaccheo pour la contribution, la participation effective à nos propositions.

Mais le merci plus senti je l'adresse au curé, Père Massimiliano Di Pastina, son appui et sa disponibilité nous ouvre à une coopération efficace et active, dans le respect et dans l'attentive évaluation du charisme de la Congrégation.

Et encore un merci à tous les convenus qui manifestent, avec leur participation, des sentiments d'affection et de gratitude de la grande famille paroissiale. En ce village, notre histoire commence en 1957 et c'est une histoire qui, bien que dans ses limites, a enregistré dynamisme et vitalité. Les Sœurs, soutenues par l'amour au Christ et poussées seulement du désir de se rendre utiles, dans quelque manière, à la réalisation de la personne, ont offert toutes leurs énergies, avec enthousiasme et générosité.

La pastorale paroissiale dans son ensemble, y



comprise l'activité de l'école maternelle, est l'espace où s'exprime un aspect significatif de notre charisme missionnaire. C'est le lieu où nous est consenti de marcher à côté des jeunes aussi bien que des adultes, pour tracer ensemble chemins d'espérance, de foi, de confiance réciproque, de participation, dans la suite des événements.

Les sœurs, passées ici, se sont senties bien parmi vous, à chacune a été consenti de partager la réalité culturelle, sociale et économique, chacune a pu jouir et pleurer avec vous, contribuer à la formation, au progrès chrétien et humain de la communauté; chacune a eu l'opportunité de croître avec vous.

Beaucoup d'entre elles le répètent encore, avec reconnaissance.

Il est beau avertir que les sœurs ont mesuré leur marche sur le rythme de votre vie quotidienne,

désireuses seulement de marcher avec vous dans le trait de route leur consenti, de partager sacrifices et de renouveler des attentes, de réactiver ensemble de nouveaux projets même devant des difficultés, souffrances, tragédies familiales de tout type.

La satisfaction et la signification de fêter 50 années de présence au milieu de vous sont vraiment inexprimables !

Permettez- moi de rappeler aussi les vocations religieuses que Borgo Grappa a su offrir à la congrégation : je souhaite que



d'autres jeunes sentent au cœur la demande de Christ qui les sollicite à une réponse généreuse sur les routes de la mission. L'Eglise a toujours besoin de jeunes ouvertes à la gratuité du service, disposées à assumer, dans leur vie, le rêve de Dieu sur l'humanité.

Je conclus en remerciant toute la paroisse, en général, un merci sincère à toute la population, pour nous avoir permis d'exprimer, en tout temps, le charisme de notre famille religieuse, en l'accueillant dans son évolution et en le soutenant dans sa recherche d'expression ecclésiale.

De tout cœur, Merci aussi au nom de la Supérieure générale et de Son Conseil. Merci au nom de toutes les sœurs FMSC et le mien personnel.

*Sœur Ermenegilda Cavasin  
Supérieure Provinciale- Rome-*



## ***“Marathon de printemps”***

***6 MAI - INSTITUT M. IMMACULÉE - ROME ITALIE***

L'Institut «Marie Immaculée»-Centocelle- participe, comme chaque année, au «Marathon de printemps» qui se fait depuis 1981. Beaucoup d'allégresse et de vivacité...en souvenir une plaque au mérite.

Le premier rendez-vous des marathoniens est avec le Pape, devant lequel, depuis 1986, deux mille garçons, des écoles primaires et supérieures, donnent vie à une merveilleuse chorégraphie dans le scénario unique au monde de la place Saint Pierre, à la présence des autorités civiles et religieuses.

Dans le cercle de la belle manifestation sont reçus les composants de la communauté éducative et les organisations de l'Ecole Catholique. Y adhèrent aussi beaucoup de groupes sportifs et des étudiants des écoles d'état. En moyenne, chaque année, plus de 80.000 participants ont parcouru les 5 kilomètres à travers le centre historique de Rome : à pas libre, avec les patins et à bicyclette. Les familles, les garçons et les athlètes qui se confrontent, témoignent ces valeurs éducatifs de fraternité, solidarité, joie, fondements inaliénables d'une société plus juste et en paix.



## **“Rencontre avec le Ministre Général”**

**1-5 JUIN - MANILA - PHILIPPINES**



Le Ministre général des Mineurs, Fr. José Rodríguez Carballo, ofm, est allé visiter les Philippines du 1<sup>er</sup> au 5 juin pour l'érection de la nouvelle Custodie de saint Antoine de Padoue. Dans cette circonstance, a voulu rencontrer toutes les congrégations franciscaines.

Après une brève réflexion, en préparation du centenaire de la Naisance de l'Ordre, il a donné espace à interventions et à moments de partage.

Reconnaissant nos sœurs, il s'est approché d'elles avec simplicité

en exprimant toute sa gratitude et estime pour notre Famille religieuse. Il s'est informé de nos activités dans les Philippines et d'une attitude paternelle et sentie nous a invité à n'absolutiser aucune culture pour être de vraies franciscaines et missionnaires : « Nous appartenons à Dieu et à l'Eglise plus qu'à une culture spécifique », a-t-il affirmé.

L'esprit fraternel avec lequel a partagé cette réflexion, a rendu vraiment précieux ce moment et nous l'avons accueilli comme un don du Seigneur.

## **“Viens et vois...”**

**14-15 JUILLET - PHILIPPINES**

Dans l'île de Sa-mar, à Ste Margarita et à Catbalogan, les 14 et 15 juillet ont été organisées deux journées vocationnelles avec le thème: «Découvrir ma vocation». Les animatrices: Sœur Tiziana, Sœur Marilyn et les novices: Marisol, Editha et Maita.

«Au premier rendez-vous, nous attendaient avec intérêt 4 filles, très jeunes: à nous la tâche de cultiver leur désir.

A Catbalogan nous avons trouvé à nous attendre 21 jeunes, de 20 à 29 ans, grâce au soutien du curé.

La rencontre a été vivante, profonde et engageante. L'atmosphère d'accueil réciproque et simple a favorisé le partage, les questions et la sincérité pour exprimer difficultés et doutes.

Il y a eu un grand intérêt à la présentation du charisme de notre congrégation.

Confions les jeunes filles rencontrées à l'action de l'Esprit Saint afin que celles qui sont appelées puissent avoir la force et la générosité de répondre avec joie».

*Du Notre Monde Missionnaire*



*Province "St Antoine"*

## **PROFESSION PERPÉTUELLE**

*de SR MARTINA ORELLANA  
DE JÉSUS CRUCIFIÉ ,*

*le 13 mai 2007 - QUITO - EQUATEUR*

*"... Mon âme chante les merveilles du  
Seigneur"*



Dans la paroisse « Notre-Dame de la Miséricorde » de l'Arcadia de Quito –Equateur-, on a célébré l'Eucharistie solennelle des Vœux perpétuels de Sœur Martina Orellana, présidée par le Père Walter Heras, Ministre provincial, ofm, à la présence de notre Supérieure provinciale, Sœur Ines Pavan, et des sœurs des communautés de Quito, de Guayaquil et de beaucoup d'invités. La divine Providence n'a pas choisi une date meilleure pour une célébration si importante, jour dans lequel l'Eglise rappelle la manifestation de la Vierge de Fatima, dévotion mariale qui nous invite à méditer le mystère de Dieu qui continue à se baisser sur les hommes pour faire communion avec eux.

Sœur Martina, avec la donation généreuse et définitive de sa vie, dans notre Famille religieuse, a remercié le Seigneur qui l'a appelée, avec bienveillance, à annoncer le Règne de Dieu, en minorité et pour faire communion avec les hommes, dans le service, en tant que sœur FMSC.

*Sr Martina Orellana*

# PROFESSION PERPÉTUELLE

de SR LUZ MARINA VELÁSQUEZ

de l'Emmanuel

SR ISAURA GUERRA

de l'Amour Miséricordieux,

le 9 juin 2007 - CUSCO - PEROU

*"Nous avons contemplé, oh Dieu,  
les merveilles de ton Amour"*



La «Paroisse de Notre-Dame des Carmes» de Cusco -Pérou-, se réjouit ,de nouveau, pour être participe d'une cérémonie si importante comme la Profession perpétuelle de deux sœurs qui ont débuté ici leur chemin vocationnel.

La solennelle cérémonie a été présidée par Mons. Juan Antonio Ugarte Pérez, Archevêque de Cusco, avec d'autres prêtres, et avec la participation de Sœur Ines Pavan, Supérieure provinciale de la Province latino-américaine, des sœurs des communautés proches, membres de famille et fidèles de la Paroisse.

L'accueil du Curé, l'esprit d'oraison et de dévotion

avec lequel on a vécu L'Eucharistie, la participation des fidèles, la solennité des chants... tout cela nous a invitées à remercier Dieu, notre Père, pour le don de l'appel, qui en Jésus le Christ, nous invite à nous donner généreusement en : Obéissance, Pauvreté et Chasteté.

Sœur Luz Marina et Sœur Isaura remercient avec affection et joie sincère: «La gratitude c'est le sentiment qui jaillit de notre cœur et que nous désirons partager avec tout le monde. Nous implorons de Dieu la grâce de la fidélité pour continuer à marcher et à répondre en tant que Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur et, tout cela, à la plus grande gloire de Dieu».



*Sr Luz Marina et  
Sr Isaura*



“Il n’y a rien de plus beau  
qu’être gagnés par le Christ”



**SR MARY RUPERT RAFFERTY**  
Agnes Rafferty  
née à Pateron N.Y (USA),  
le 25.01.1917  
morte à Peekskill (USA) ,  
le 19.02.2007

Sœur Mary Rupert (Agnes Rafferty), était la deuxième enfant de douze fils nés de Elizabeth et William Rafferty. Elle a grandi dans un milieu riche de foi. Petite, elle fréquenta l'école primaire «Sainte Agnes», où fut éduquée par les Sœurs de

la Charité et, successivement, fréquenta le Lycée «Saint Bonaventure» où obtint un diplôme en 1935. Dans les années passées au «Saint Bonaventure», elle était active dans les sport en palestres, dirigeait une équipe athlétique féminine, était un supporter enthousiaste de son équipe et fut votée comme la meilleure étudiante d'esprit de corps. Elle fut rédactrice, historique, et dactylographe du premier Annuaire publié au «Saint Bonaventure». Après le diplôme, elle resta en famille, pendant un an, pour aider frères et sœurs plus jeunes, avant d'entrer à faire partie des FMSC.

Elle resta toujours attachée à sa famille et se réjouit beaucoup alors qu'elle put les visiter en Maryland et assister aux rencontres de baseball et football de ses arrière-neveux.

Sœur Mary enseigna plusieurs années dans les classes des Etats de New York et du New

Jersey. Après sa «carrière d'enseignante», fut-elle assignée comme membre du personnel à «Saint Antoine» au Bronx. Ensuite, plus que octogénaire, elle continua à servir comme membre du personnel au «Mt St Francis», jusqu'à quand des problèmes de santé la forcèrent à se retirer après avoir servi le Seigneur n'importe où il y eut besoin d'elle.

Sœur Mary Rupert aimait conduire, lire et suivait très volontiers les quiz à la télévision.

Elle laisse trois frères: Peter, William et Thomas, et trois sœurs: Elisabeth Shutt, Helen Wright et Patricia O' Dell, et nombreux neveux et petits neveux.

La Messe des funérailles a été officée vendredi, 23 février, par le Père Charles Reinhold, et on l'a ensevelie dans le cimetière de «Mt. Saint Francis».

Qu'elle repose en paix!



SR ANNAROSA MATTIUSSI  
du Cœur de Jésus  
Lucia Mattiussi  
née à Artegna (UD),  
le 11.11.1912  
morte à Gemona,  
le 25.03.2007

La Parole évangélique du 25 mars, Solennité de l'Annonciation du Seigneur, nous insère pleinement dans la contemplation du Mystère de l'appel consécration. Comme Marie, à l'annonciation de l'Ange, même si sans comprendre le dessein de Dieu à son égard, a répondu son «FIAT» total et fidèle, ainsi sœur Annarosa Mattiussi a adhéree au projet de Dieu, en se consacrant à Lui dans la vie religieuse.

Née à Artegna (UD) de papa Francesco et de maman Aurora Maria Madussi, Lucia Mattiussi (sœur Annarosa) a grandi avec sa sœur Annarita et ses frères, Aldo et Enrico, selon les principes chrétiens, basés sur une foi profonde et convaincue.

La richesse spirituelle qu'elle a atteint de sa famille, la porta bientôt à mûrir le désir de consacrer toute sa vie au Seigneur. L'a précédée et l'a soutenue son frère Aldo qui entra dans la Congrégation des Pères des Stigmates.

A 22 ans, Lucia tapa aux portes du couvent « Sainte Marie des Anges » décidée de donner elle-même à Dieu et au service des frères, où le Seigneur la voulait,

ayant mûri sa vocation missionnaire de sa mère, comme elle-même dit: «Maman, pendant les longues soirées d'hiver, après que nous ayons rédigé les devoirs d'école, nous réunissait autour de la table, à la chaleur de la cuisine et nous lisait sur le journal «La Nigrizia» la vie des missionnaires d'Afrique. Elle nous proposait, avec amour et stimulation à suivre par la prière, la vie dure et sacrifiée de ces braves et premiers pionniers qui portent la foi du Christ en Afrique. Pour moi et pour mon frère qui rêvait la mission en Chine, étaient des soirées merveilleuses. Maman sentait certainement un sens spécial pour les missions, nous animait à la prière, dans l'amour au sacrifice et à l'Eucharistie».

n effet, peu après la Profession religieuse, Sœur Annarosa fut envoyée à Rhodes où resta presque deux ans à prêter son aide aux fils des soldats italiens et à ceux qui en avaient besoin. En 1950, fut appelée en Italie, dans la Maison du Généralat, à Piazza Pitagora (Rome), où elle continua à exercer sa profession d'éducatrice



aux jeunes filles qui lui étaient confiées.

Mais, après quelques années, sœur Annarosa fut envoyée, de nouveau, au-delà de la mer, au Chili. Puisque cette mission était encore au début, ayant commencé trois ans auparavant, sœur Annarosa, à peine arrivée, s'est insérée tout de suite, à plein titre, en offrant ses meilleures énergies, là où majeur était le besoin. Etant une femme exceptionnelle, sœur Annarosa sut s'approcher de toute personne, sut donner sa contribution dans toute réalité: collaborant avec l'Evêque, soulageant beaucoup de pauvres et meublant le Séminaire, reconstruit après le tremblement de terre. Elle a réjoui les célébrations liturgiques au son de l'orgue dans la cathédrale et, en vraie franciscaine, a soigné avec amour tout ce qui concernait la liturgie.

Elle a vécu sa vie de fraternité avec amour et gratitude et avec le cœur toujours ouvert à l'espoir dans le désir de semer la vraie paix et le bien parmi les consoeurs et avec toutes les personnes qu'elle a rencontrées, dans ses 36 années de permanence en terre latino-américaine, jusqu'à quand ses conditions de santé l'ont reconduite à Gémone, à la Maison Mère, selon ses paroles, «à parcourir ma dernière étape dans l'attente que le Seigneur vienne me conduire dans une autre demeure, mais l'important c'est...d'être prêtes!» Et avec cet esprit, sœur Annarosa a vécu ses dernières années, dans une attitude constante de prière silencieuse et de gratitude vers le bon Dieu et vers tout le monde, attitude exprimée avec clarté, jusqu'à quand notre sœur, la mort, a mis son «Fiat» en celui de la Vierge de l'annonciation et l'a consigné à Dieu pour toujours.

*Merci, Seigneur,*

## A l'autre rivaige

*pour le don de la vocation.  
Merci pour la famille chrétienne  
que tu m'as donné,  
pour l'aide missionnaire  
que j'ai reçu de mes parents.  
Merci pour les longues  
années de vie missionnaire  
dont tu m'as fait cadeau.  
Je t'ai donné, Seigneur,  
tout ce que j'ai pu...  
Peut-être j'aurais dû  
donner davantage.  
Je te confie, Seigneur,  
ma famille et toutes les  
personnes que j'ai rencontrées  
tout au long de ma vie :  
A tous je dois mon souvenir  
reconnaisant dans la prière.  
Merci aux Supérieurs  
et aux Sœurs qui avec  
beaucoup de charité  
se sont servis de moi.  
Aux membres de ma famille,  
je dois une reconnaissance  
éternelle, parce que,  
même si lointaine,  
ils ont été toujours à mon côté.  
J'aurai pour tous un souvenir  
dans ma prière.*

**MERCI !**

*Sœur Annarosa Mattiussi*



SR MARIE HILARY SCOTT  
Anna Scott  
née à New York - USA,  
le 24.10.1927  
morte à Peekskill -USA,  
le 30.03.2007

Anna Scott est née le 24 octobre 1927. C'était la dernière de neuf enfants de Giorgio et Maria Scott. Son frère Giorgio, très connu comme Père Hilary, fut une personne très particulière pour elle qui en parlait toujours avec beaucoup d'affection et d'orgueil. Sœur Hilary a grandi entourée d'affection, dans un milieu riche d'une profonde foi en Dieu et dans les valeurs chrétiennes. Dès l'enfance apprit que Dieu c'est le centre de la famille.

Encore jeune fille, elle comprit que la vie séculière n'était pas faite pour elle. Certainement son frère Giorgio mit en évidence des qualités excellentes qu'elle admira beaucoup: compassion, responsabilité, collaboration, paix et l'esprit franciscain de joie et simplicité.

C'est ainsi qu'elle suivit les ormes du frère pour devenir une franciscaine et hérita toutes ces belles qualités.

Elle fut toujours gentille et paraît diffuser calme et sérénité depuis sa fréquentation de l'école «St Joseph», qui se trouvait tout proche de chez soi (même si elle protestait souvent en entendant la clochette qui tintait à chaque heu-

re). Elle fut inspirée par la vie des Sœurs, par leur gentillesse et leur bon exemple.

Elle entra au couvent très jeune, tout désireuse de devenir religieuse.

Après sa Profession, Sœur Hilary fut destinée comme mère dans un groupe d'enfants à St Joseph. N'étant pas très haute de taille, elle semblait aux petits enfants. Combien était-elle gentille et affectueuse !

Même si elle a enseigné en différentes écoles de New York, New Jersey, Philadelphia, sa notoriété fut causée par les nombreuses années passées à Hastings et Irvington comme une excellente et efficace maîtresse de la méthode Montessori. Elle suivit ce programme et instruction pendant 23 ans et fut vraiment excellente.

Ses derniers 10 ans d'enseignement dans l'école St Joseph, à New York, furent pleins de satisfactions!

D'autre part, ce ne fut pas tellement important où elle servit, parce que partout elle laissa une empreinte soit sur les jeunes que sur les adultes.

Quand, il y a quatre ans, elle se retira de l'école, et fit un autre service, de nouveau elle se rendit chère à tous ceux avec qui elle entra en contact.

La veille de prière pour Sœur Mary Hilary s'est déroulée à Mt Saint Francis, présidée par Père Luca Sweetney, un ex élève de la deuxième classe de l'école primaire. La sainte Messe pour les funérailles a été célébrée le 02 avril, puis elle a été ensevelie dans le cimetière des Sœurs.

Père miséricordieux, nous Te confions notre sœur, en la mettant entre tes mains.

Nous Te rendons le don qu'en elle Tu nous a fait avec tout son service rendu à l'Eglise.

Accueille-la dans ton Royaume !





SR MARIE SUJATHA MANDA  
de l'Enfant Jésus  
née à Paidurupadu - India,  
le 04.06.1985  
morte à Vijayawada - India,  
le 01.04.2007

« La mort n'éteint pas la lumière; éteint seulement la lampe parce que l'Aube commence à poindre».

(Ravinra Nath Tagore)

«Loué sois tu, mon Seigneur, pour notre sœur, la mort corporelle, de laquelle aucun homme ne peut échapper»

(Cantique des Créatures)

Mes sœurs bien-aimées,  
Dans l'esprit de notre père François, louons de nouveau le Seigneur pour le «coup» prématuré et inattendu de notre sœur dans notre Province. Cette fois-ci, la mort a embrassé la perle plus tendre et fraîche de notre jardin. Notre nature humaine, qui n'a pas encore rejoint la maturité de St François, confuse et étourdie, élève beaucoup de «pourquoi» au Seigneur: pourquoi, Seigneur, dans un âge si tendre, encore fleurissant? Pourquoi se passe-t-il cela, Seigneur?

La Semaine Sainte, débutée dans cette atmosphère, aurait-elle pu certainement nous fournir une réponse à nos nombreuses interrogations, tandis que nous regardions Celui qui fut crucifié par amour inconditionné pour cha-

cun de nous. Il mourut pour ressusciter. Il mourut pour retourner dans une vie glorieuse. La mort n'est pas la fin, mais plutôt un passage à une vie nouvelle: «c'est en mourant que nous naissons à la vie éternelle».

De nouveau, une petite graine de blé est tombée, pour produire des fruits abondants pour notre famille religieuse et pour l'Eglise. Oui, nous croyons fermement que Sœur Sujatha, la première graine de cette terre, après sa mort, produira certainement le centuple en fruits dans le riche sol de l'Andra Pradesh.

Sœur Mary Sujatha Manda, fille unique de Charles et de Saramma, naquit le 04/06/1985 à Paidurupadu, dans la paroisse de Guntupally, diocèse de Vaawada, dans l'Andra Pradesh. Eduquée dans le vrai esprit chrétien, Sujatha réalisa son grand désir de devenir religieuse en entrant parmi les sœurs FMSC. Elle émit ses premiers vœux le 6 septembre 2006. Tout de suite, après la profession, fut-elle envoyée dans la communauté «Sacré Famille» de Machilipatnam, où lui fut confié la charge d'assistante directrice de l'auberge «Savio». Sa simplicité et générosité gagnèrent le cœur de tous ceux qui la connurent en cette brève période de sa vie et de son service. Il n'y a pas des motivations valides alors qu'arrive le moment dans lequel on doit partir. Elle tomba malade pour quelques jours et s'éteint silencieusement le 5 avril 2007. Alors que dans le monde entier on chante «Hosanna» au Roi, elle s'unit aux cœurs des anges et des saints pour chanter l'éternel hosanna à son Roi céleste.

Nous devons regarder tout événement avec les yeux de la foi, parce que chaque événement nous

porte quelque chose de nouveau à comprendre, pour notre croissance personnelle et communautaire. La brève, mais intense souffrance de notre petite sœur Sujatha, avec la douleur muette mais déchirante de ses parents et nôtre, les cœurs qui ont invoqué l'intervention compatissante du Père céleste, ne resteront pas improductifs. Sûrement retomberont sur nous sous forme de bénédiction et grâces. Notre foi profonde nous répond que notre Père, très aimant, transforme en bien n'importe quelle chose pour ceux qu'Il aime, et donc, nous présentons nos cœurs douteux à Sa sainte Volonté.

Même si elle a vécu une petite partie de sa vie avec nous, Sœur Sujatha nous a laissé de très beaux souvenirs de sa personne. Sa simplicité et sa nature aimable ont signé profondément les personnes qui l'ont connue personnellement. En tout moment difficile de sa vie, elle disait : « Je veux seulement devenir sœur et ne m'importe pas de mourir ». C'est surprenant comment elle a su cueillir la noblesse de cet appel, la valeur de la vie religieuse en ce brève période de vie: a-t-elle déplié toutes ses énergies pour rejoindre cet unique objectif: devenir religieuse, et une fois rejoint, s'est engagée pour lui être extrêmement fidèle. Dans sa simplicité, elle disait de ne pas comprendre le pourquoi de nos conflits, parce que nous avons le même but d'être et de vivre ensemble.

En réalité, cette jeune avait compris les valeurs de la fraternité, beaucoup plus que nous, qui avons vécu plus longtemps. Il paraît qu'elle ait gagné le paradis, très tôt, à cause de sa simplicité et humilité.

Chères Sœurs, ce n'est pas le

## A l'autre rivaige

temps, pour nous, de pleurer sa perte, mais de réfléchir sur notre vie, sur la vraie signification de notre appel, sur notre «être» plus que sur notre «faire», en tant que religieuses.

Nous sommes sûres d'avoir une sainte en plus au paradis, qui intercède pour la croissance de notre Province.

Cet événement crucial, dans ce moment de grande tristesse, nous a rapprochées toutes, unies dans l'âme et l'intelligence et s'est réfléchi sur nos actions. Sans aucune indication particulière, chacune de nous a assumé spontanément le rôle de Marte et de Marie: d'un côté le service généreux et, de l'autre côté, la chaîne de prières. Je remercie vraiment Dieu pour vous toutes, qui ne vous êtes pas épargnées et avec prévenu n'importe quelle exigence, du moment où Sœur Sujatha fut admise à l'hôpital jusqu'au moment des funérailles. J'exprime aussi ma gratitude à notre chère Mère Générale, aux Conseillères et à toutes les sœurs du monde entier, qui nous sont restées proches spirituellement et ont transmis leurs messages de condoléances en ce moment de grande preuve. Cette unité est notre force et notre richesse. Faisons en manière qu'elle ne s'éteint jamais. De tout cœur, je remercie, en particulier, chacune de vous pour votre générosité et votre amour en faisant front à cet événement si difficile et imprévu pour notre Province.



Que Dieu vous bénisse et vous fasse croître dans l'amour fraternel. Avec mon affection,



SR JOSEPHINE MARIE FERRAIOLI  
du Sacré Cœur  
née à New York (USA),  
le 12.01.1908  
morte à Peekskill (USA),  
le 19.05.2007

Sœur Joséphine Marie ( Rose Ferraioli) est née le 12 janvier 1908, donc presque centenaire, troisième enfant de Giuseppina et Antonio Ferraioli. Elle a grandi à New York avec quatre frères et trois sœurs, qui l'ont précédée dans la vie éternelle. Elle a passé ses années à l'Ecole supérieure à Wadleigh, où a reçu son diplôme en 1926.

En 1938, Sœur Joséphine a décidé de devenir Sœur Franciscaine Missionnaire du Sacré Cœur, en suivant les traces de sa sœur, Sœur Miriam Antonia, et à travers son association avec Sœur Patricia. Ses premières années en communauté les a vécues dans la «Boys House»-St Joseph et dans la maison Kennedy. En 1950, a obtenu sa licence en langue française au «Ladycliff College», mais elle n'a jamais voulu enseigner la langue. Par contre, elle a dédié ses qualités aux jeunes de la «Santa Veronica» à New York et du «St Patrick» à Verplanck,

de l'Immaculée Conception à Irvington, de la Sainte Thérèse à Tarrytown et de la Sainte Anne à Ossining.

Partout où elle prêta son service, fut aimée par les enfants à cause de sa douceur et de sa gentillesse. Tous ceux qui la connurent, la considéraient un exemple de bonne religieuse, avec un caractère ouvert et généreux, et qui resta fidèle à sa vocation jusqu'à la fin.

On pourrait vraiment dire d'elle ce qu'on lit dans la prière du Matin du cinquième samedi du Carême: «Jésus, humble et doux de cœur, revêts-nous de compassion, de bonté et d'humilité. Fais que nous désirons être patients avec tous». Sœur Joséphine Marie du Sacré Cœur laisse une belle-sœur, Renée, et nombreux neveux.

La veille de prière pour elle s'est tenue au «Mount St Francis», dimanche 20 mai, de 14.00 à 16.00 heures et de 18.00 à 20.00 heures. La Messe des funérailles a été officiée par Mons. Patrick Brown, à 10.00 h. de lundi, 21 mai 2007 au «Mount St Francis», et suivie par la sépulture dans le cimetière des sœurs.

«Père de miséricorde, nous confions notre sœur entre tes mains. Accueille-la dans ton royaume».





SR ANNACHIARA DONATI  
du Cœur de Marie  
Bice Donati  
née à Sedegliano (UD),  
le 21.11.1921  
morte à Gemona (UD),  
le 22.05.2007

« Prions ...Prie...Prions ensemble...Pardon! » C'étaient les mots que sœur Annachiara prononçait fréquemment en cette dernière période et ce sont un témoignage éclairant pour nous aider à comprendre où elle avait posé le fondement de sa vie.

Sœur Annachiara, qui s'appelait Beatrice (Bice) Donati, était née dans une famille nombreuse, profondément chrétienne et pratiquante, de laquelle fleurirent trois vocations religieuses: Sœur Annachiara, sœur Rosalba et sa nièce, sœur Deodata Donati.

Les parents avaient imprimé dans le cœur de leurs fils un grand amour à l'Eglise locale et cela contribua beaucoup à cultiver la foi, la prière, le sacrifice, le service de la jeune Bice. Ces vertus contribuèrent à faire mûrir graduellement en elle le désir de se consacrer totalement au Seigneur et de se donner aux frères.

Entrée au couvent «Sainte Marie des Anges», en 1941, le jeune fille continua son parcours formatif, en s'engageant toujours davantage dans la prière, dans le sacrifice, dans la volonté de tout faire par amour pour Dieu.

Tout de suite, après la Profession religieuse, sœur Annachiara fut envoyée pour une année, comme cuisinière, au pensionnat «Sacré Cœur» (UD), après, pour trois ans, en tant que tricoteuse, à Muzzana (UD) et après elle continua à offrir ses meilleures énergies dans différentes écoles maternelles dans les Régions de Vénétie, du Frioul et du Trentin.

A l'exemple de sa sœur religieuse, appartenante à une autre Congrégation, sœur Rosalba, qui offrit sa vie pour sauver celle d'un prêtre, sœur Annachiara s'engageait à tout sublimer,... elle voulait tout offrir au Seigneur et Lui demandait l'aide pour savoir bien offrir. Le Seigneur Jésus était au centre de sa vie et la conduisait à L'aimer et à Le reconnaître en chaque frère. C'est ainsi qu'elle s'exprimait: «L'autre...comprends-le, aide-le, pardonne-le, cherche-le, présente-le au bon Dieu, collabore, exalte ses côtés positifs, marche avec lui en te faisant pauvre, donne ton temps et ta compréhension, ta patience, en acceptant ses limites et les tiens... recherche les valeurs et non pas les choses futiles: c'est Dieu à sauver, pas nous!»

Dans le silence et l'humilité, elle aimait aider tout le monde en exhortant à la prière, à la Parole de Dieu...Elle voyait, écoutait,...ne jugeait pas, mais confiait tout à Jésus; en prenant Lui comme modèle, disait: «Le véritable Jésus c'est de comprendre l'amour, d'accepter le difficile discours de la passion et de partager l'angoisse des blessures du péché... Essayons de L'aimer pour apprendre à aimer comme Lui...»

Sœur Annachiara a réussi à traîner beaucoup de personnes dans la trajectoire de cet amour: beaucoup d'entre elles, encore aujourd'hui, la sentent vivante et présente; se souviennent, avec gratitude et affection, du soutien, du courage et

du témoignage qu'elle a su leur transmettre par le don de sa vie.

La Parole de Dieu nous dit: «...ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. ( 1 Jn 1,3)» et sœur Annachiara aussi, aujourd'hui, veut nous laisser comme message ce qu'elle a expérimenté, vécu, témoigné: « Aimons le Seigneur pour aimer tous et toujours!»



SR IGINA RINALDI  
du Cœur Eucharistique  
Laura Rinaldi  
née à Sedegliano (UD),  
le 10.08.1926  
morte à Rome,  
le 02.07.2007

Laura naît à Sedegliano, un village d'une certaine importance dans le bas Frioul, surtout pour sa position stratégique qui en a déterminé l'histoire. Ici, elle passe son enfance et son adolescence, éduquée dans la foi simple et solide d'une terre dans laquelle Dieu, la patrie, la famille sont les termes de confrontation de la sagesse de vie.

A vingt-cinq ans, déjà mûre selon les canons du temps, le 29 septembre, fait son entrée au couvent de «Ste Marie des Anges», à Gémone et conclut rapidement sa formation, en

devenant Soeur Igina du Cœur Eucharistique de Jésus.

Elle possède une santé robuste et un caractère fort; avec ce dernier devra-t-elle se confronter toujours, en reconnaissant avec humilité ses limites. Les supérieures pensent de la destiner, tout de suite, dans une grande communauté où son exubérance physique puisse être d'aide; ainsi on l'envoie à Treviso, dans la Maison Cronici «G. Menegazzi», où les sœurs, depuis 1988, avec un esprit d'admirable sacrifice, assistent les plus pauvres de la Marca. Deux ans après, elle va à Centocelle, puis à Lido dei Pini, où est à peine commencée la maison «Mater Admirabilis», pour des enfants qui ont des difficultés physiques et de famille. Elle restera ici pendant huit ans en s'occupant de différents services de la vie communautaire. En 1964 est de nouveau à Centocelle, dans la maison provinciale.

L'obéissance la destine successivement dans les Marches comme cuisinière et ensuite à Ostia Lido, à Tollo(CH), à Borgo Grappa (LT) et de nouveau à Ostia, jusqu'en 1988.

C'est en ces cinq-10 ans que Soeur Igina accuse un certain malaise physique, pas bien identifié; les supérieures pensent de la transférer à la maison provinciale, à Centocelle, pour des soins adéquats.

Sa dernière étape (1995) c'est l'infirmerie de via A. Saffi, où, très éprouvée physiquement et psychologiquement, aidera dans la garde-robe, selon ses forces. La rupture du fémur aggravera irrémédiablement sa condition physique en la contraignant à

l'immobilité physique et en la conduisant, assez vite, à l'épiloque final à 81 ans.

Que le Seigneur l'accueille dans sa fidélité et lui donne paix, dans son amour.



SR ZEFFIRINA ANDRETTA  
de Jésus Agonosant  
Marta Andretta  
née à Cavasagra (TV),  
le 23.10.1931  
morte à Rome,  
le 12.07.2007

Marta naît le 23 octobre 1931, accueillie avec joie par beaucoup de frères, à la suite arrivera aussi Rita. Douze frères, dont quatre morts prématurément. En tout cas, une belle famille, à laquelle, les parents, Arcangelo et Antonia, dédient, sans réserves, temps et fatigues. Leur campagne se trouve à Carpenedo, un bourg annexé à Cavasagra, dans la plaine de Trévis : un groupe central proche du clocher et d'autres maisons parsemées parmi les champs bien cultivés. Le matin, dans les jours fériés, les enfants essaient à groupes pour se rendre à l'école et, le dimanche, pour la sainte Messe de l'enfant.

A deux jours de sa naissance, Marta vient baptisée; à sept ans

reçoit le sacrement de la Confirmation. Son éducation religieuse continue pour tout le cycle des primaires, sous le regard attentif du Curé et des sœurs « franciscaines » qui, chaque jour, à 7.00 heures, convoquent tous les enfants, avant l'horaire scolaire, pour la catéchèse.

On grandit vite, en apprenant tôt à être responsable des frères plus petits et en faisant ces petits travaux, précieux que tous les enfants, dans la campagne vénétienne, savent alterner à l'école, à la catéchèse et au jeu bruyant et vivace.

L'enfance a le temps court quand les ressources sont maigres et il y a beaucoup de bouches à nourrir !

Il faut chercher travail hors de la maison et Marta ne se soustrait pas à cette nécessité, même si lui est très difficile vivre loin de chez elle. La grande famille se restreint peu à peu : les frères, un à la fois, vont travailler hors de la Vénétie : en France et en Lombardie.

La décision de sa vie mûrit à 18 ans : Marta entrera parmi les sœurs FMSC; sa sœur, Soeur Onorina, est déjà parmi les dorotées de Vicenza, et cela l'encourage à donner sa vie au Seigneur. Elle en parle à son Curé qui, après avoir examiné sa vocation, l'accompagne au noviciat de Gémone (UD).

A sa prise d'habit, 1950, on lui donne le nom religieux de Soeur Zeffirina de Jésus agonisant; après l'année canonique, elle émet la profession temporaire et est assignée par l'obéissance à la maison Cronici de saint Joseph (TV), où restera comme cuisinière jusqu'en 1957. Les

années suivantes la voient engagée dans un service précieux envers les pauvres et les sœurs de différentes communautés : Treppo Grande, Buia(UD) et Trévis, jusqu'en 1965 alors qu'elle sera, pour un peu de temps, à Lido dei Pini avec les nombreux enfants hôtes de la maison « Mater Admirabilis » et d'ici, à Centocelle, dans la maison provinciale. Par la suite, pendant 18 ans, elle se trouvera dans les « Borghi de Latina », où continuera à s'occuper de la réfection des petits, jusqu'à quand la Supérieure provinciale ne l'invitera pas à obtenir le diplôme pour l'enseignement dans la Maternelle.

C'est un grand bond, avec des cours accélérés pendant les mois d'été. Sœur Zeffirina a plus de 45 ans, mais obéit et s'applique avec ténacité à son nouveau devoir.

En 1980 est à Borgo Bainsizza, enseignante à la Maternelle et, du 1981 au 1985, est aussi supérieure.

Mais, l'obéissance, en jouant un peu avec elle, lui demande de retourner à Centocelle pour reprendre le service de cuisinière. Après l'effort de l'étude, il n'aura pas été facile abandonner ce que, avec fatigue, elle avait rejoint ! Sœur Zeffirina accepte avec simplicité le changement de lieu et de service et se montre contente de se trouver à la place que Dieu choisit pour elle.

Dans la communauté de la maison provinciale, à Centocelle, après 22 ans, notre sœur mort la surprend au cours d'une thérapie postopératoire pour une intervention orthopédique.

Son départ, à l'imprévu, nous prive d'une présence habituel-

le...de chez nous, nous durons fatigue à nous rendre compte ! Sœur Zeffirina désormais nous suit de loin ou, peut-être, plus voisin de ce que nous imaginons, nous regarde du ciel... tranquille et sereine, « comme un enfant sur sa mère, ainsi son âme » (Psaume 131,2).



SR TERESINA MOOKENTHOTTATHIL  
del l'Enfant Jésus  
Theresiamma  
née à Kurumannu(INDIA),  
le 25.07.1948  
morte en INDIA,  
le 30.07.2007

C'était le 10 octobre du 1969 alors qu'un nuage de sari violet débarqua de l'avion; elles venaient du Kerala (Indes), dans le groupe il y avait aussi elle, Devasia Tresiamma. Sa sœur, Paolina, l'avait précédée l'année précédente. Elles étaient venues pour se consacrer au Seigneur parmi nous, fmsc: un grand amour, l'insouciance des 20 ans et le courage. On ne se connaissait pas. Ce fut la confiance totale dans le Seigneur. C'est ainsi qui débuta sa vie parmi nous, dans le noviciat de la Province «Marie Immaculée», qui alors se trouvait dans la maison généralice «Asisium» (Rome).

Elle avait abandonné, dans sa terre natale, ses parentes: Devasio et Anna, ses frères, ses coutumes; ne connaissait pas, comme aucune du groupe, la langue du pays dans lequel elles avaient mis pied..., mais elles faisaient confiance. Une foi grande, la sienne, apprise sur les genoux maternels, nourrie d'une tradition solide, fortifiée dans la coexistence avec d'autres expressions religieuses de son Inde. Le changement de vie ne doit pas avoir été facile! Teresina,( il nous était plus facile l'appeler ainsi) avec les autres, se disposa de bonne volonté aux nouveautés, en les intégrant dans le choix de vocation comme chose naturelle et, après les deux années de formation initiale, arriva à la première profession le 18/03/1973, dans le noviciat de Centocelle, transféré ici depuis peu de temps, la maison de formation de la Province romaine.

Dues ans de juniorat institutionnel et, puis, sa première expérience apostolique avec les petits de la colonie permanente «Mater Amabilis», à Lido dei Pini. Ici elle révèle déjà les attitudes qui poussent les supérieures à l'adresser à l'étude d'infirmière: ce fut un choix deviné parce que Sœur Teresina était vraiment inclinée pour cela.

En effet, son service d'infirmière fut exploité avec compétence et disponibilité dans les divers milieux où se trouva-t-elle à œuvrer: de la mission du Cameroun, aux sœurs de la communauté infirmière de viale A. Saffi, des personnes âgées de Villa Serena, à Duronia, à la mission de Dushaj. «Dans cette dernière communauté, elle s'est révélée

une vraie sœur et une religieuse exemplaire». C'est ici, en 1998, qu'on découvrira la maladie qui la minera lentement, pendant neuf ans.

Sœur Teresina ne cède pas, elle veut lutter, vivre, servir encore et même après l'intervention chirurgicale, se prodiguera encore avec tenace à Duronia et après, alors que sa situation se fait plus précaire et besogneuse de soins particuliers, de nouveau à viale Saffi.

La souffrance continue la prépare au cours de ces années à la rencontre. Elle se maintient sereine, consciente de sa situation physique, mais sûre d'être dans les mains du Seigneur à Qui elle a consacré sa vie.

Au début de cette année 2007, 'le temps s'est raccourci', elle le sait et désire revoir sa famille, avant de s'en aller de cette terre. Elle demande de rentrer aux Indes: ne peut plus différer son départ! Ainsi, le 11 février, sous l'auspice de la Vierge Immaculée, elle abandonne Rome et, accompagnée par sa Sœur Paolina, rejoint le Kerala. Sa santé ne résiste plus, elle ne se nourrit pas depuis longtemps et, peu à peu, comme un petit luminaire, elle s'éteint, pour étinceler dans la lumière du Père. C'est le 30 juillet 2007.

Sœur Teresina bien-aimée :  
Remercions le Seigneur pour ta vie au milieu de nous. Pour tes fatigues, pour ta souffrance, pour ton engagement missionnaire. Pour ton endurance, pour ton travail, merci!

Les sœurs de la Province  
«Marie Immaculée»- Rome-



SR MASSIMINA BIONDO  
du Cœur Immaculé de Marie  
Luigia Biondo  
née à Castagnole (TV),  
le 23.01.1915  
morte à Rome  
le 13.08.2007

Une vie sur la pointe des pieds: silencieuse, douce, humble, sans prétentions de reconnaissances. Ceux-ci les adjectifs qui qualifient Sœur Massimina, notre sœur, décédée lentement le 13 août 2007, après des mois d'attente vigile de la venue du Seigneur. Désormais, elle pouvait dire seulement «merci» et avertir ainsi, toujours plus faiblement, de sa présence reconnaissante.

«Précieuse aux yeux du Seigneur est la mort de ses fidèles!» (Psaume 116).

Précieuse sa mort, comme précieuse a été sa vie, à l'enseigne du service humble et gratuit...

Une vie eucharistique, vécue dans un constant remerciement: à Dieu, aux sœurs, à ceux qui l'ont approchée; une vie souriante et gentille. A qui, à la fin de ses jours, la interrogeait sur son dernier désir, répondait-elle: «Faire la volonté de Dieu, l'aimer toujours davantage».

Portée au font baptismal de Castagnole(TV), son village na-

tal, à cinq jours de sa naissance, Luigia grandit sous le regard de ses parents, Pietro et Angela, humble et sereine, nonobstant les temps durs de la première guerre mondiale. Reçoit-elle le sacrement de la Confirmation à sept ans à Postioma et très tôt avertit l'appel du Seigneur.

Nous la trouvons aspirante, à Gémone, ferme dans son propos, à quatorze ans seulement, trop tôt aussi pour ce temps-là! Mais elle est décidée; il paraît même étrange que, dans sa fragilité, elle trouve tant de force! Elle grandit en aidant dans les différents services qui lui sont demandés et en confirmant davantage sa vocation missionnaire et franciscaine.

En 1932 sera postulante et aura la joie d'endosser l'habit gris des sœurs le 4 mai 1933, année sainte de la Rédemption. Après les douze mois canoniques, elle émet la Profession des vœux temporaires: finalement peut-elle couronner le rêve caché dans son cœur et confie au Seigneur, son époux, toute sa vie. Elle a 19 ans.

Considérées ses attitudes, elle vient envoyée à l'étude et, en 1937, obtient le diplôme de enseignement dans les écoles du Grade Préparatoire, c'est-à-dire l'habilitation de l'Ecole normale d'instituteurs, après le stage dans la maternelle de Idria (GO), où les sœurs prêtent un service précis et qualifié.

Tout de suite, quatre ans à Rome-Centocelle- comme enseignante et puis, de nouveau, au nord: Treppo Carnico(UD) et Solagna (VI). Du 1960 au 1987, sa mission se déroule à Latina, dans les différents Bourgs de la campa-

gne pontine; la permanence plus longue a été au Bourg Montello: 16 ans. Ici, du 1969 au 1976 exercera aussi le mandat d'autorité. Sœur Massimina laisse derrière soi une trace lumineuse et sereine, l'image d'une présence bénéfique et pacificatrice.

«Je demande pardon de mon insuffisance. Avec la grâce de Dieu, je suis prête à tout, soumise à son vouloir, contente d'obéir toujours, pour plaire au bon Dieu». Ce sont les mots avec lesquels elle remet son mandat d'autorité... en elles il y a sa vie. C'est une femme de prière profonde, d'une grande vitalité intérieure, des motivations claires et sûres.

Son expérience apostolique prend fin à Montale, dans les Marches, où sa santé commence à préoccuper. En 1994 est transférée dans l'infirmierie de viale Saffi, à Rome. Même malade, dans les hospitalisations, suscite admiration pour son comportement silencieux et reconnaissant: une franciscaine mineure. Elle s'éteint ainsi, tranquille comme avait vécu: «les âmes des justes sont dans la paix et aucun tourment les touchera» (Sa 3,1). Maintenant elle vit pour toujours en Celui qu'elle a aimé sur la terre.



SR ALBA TODESCO  
de la Sacrée Famille  
Noemi Todesco  
née à Solagna (VI),  
le 24.04.1916  
morte à Gemona  
le 15.08.2007

La solennité de l'Assomption nous rappelle notre destin glorieux: Marie, premier fruit de la rédemption, nous a précédées avec son Fils bien-aimé dans la joie du ciel, glorifiée dans l'âme et le corps.

En ce jour significatif, Sœur Alba a franchi les portes du Paradis: Marie, Mère et Reine, l'a portée avec soi pour l'introduire comme épouse fidèle au banquet de son Fils divin, son Epoux. Comme le jour de sa profession, Sœur Alba a pu, aujourd'hui, écouter de nouveau et répondre à l'invitation:

“Veni, veni, sponsa Christi,  
veni accipe coronam  
quam tibi Dominus preparavit in  
aeternum!”

Sœur Alba, au siècle Todesco Noemi, était née à Solagna (VI) le 26 avril 1916, d'une famille nombreuse. Par la foi pratiquée chez soi, par ses parents, Gaetano et Albina, Noemi a vu fleurir et mûrir sa vocation à la vie consacrée qu'elle réalisa, avec la Profession religieuse, à Gémone, parmi les FMSC, le 13 mai 1935. Depuis lors, s'appela

Sœur Alba.

Très jeune (19 ans), elle débuta son apostolat parmi les enfants de la Maternelle. Ce service a marqué toute sa vie: les enfants furent sa mission!

Qualités naturelles, habilité et engagement ont fait de Sœur Alba une vraie éducatrice pour des générations entières. Partout, elle a laissé un souvenir d'amabilité et de fermeté.

A-t-elle œuvré longtemps à Rome, à Pradamano, à Fontane, à Vedelago, à Paese, à Cavazzo Carnico. Plusieurs fois, elle a exercé le service de Supérieure locale en différentes communautés.

En 1997, à 81 ans se retira de l'activité, mais continua à la maison mère (Gémone) sa mission à travers la prière et l'offrande quotidienne de sa vie comme elle écrit dans son agenda personnelle en cette année même:

« il est nécessaire de suivre Jésus, donner à Lui moi-même, toujours. J'ai confiance en Lui qui me donne la force de vivre selon sa Volonté... J'accepte, avec joie, même les malheurs de l'âge parce qu'ils sont des moyens pour aimer davantage Jésus et les frères».

Merci, Sœur Alba, pour ton témoignage de bonté, de foi et de patience même pendant la souffrance de la maladie et au moment suprême de la mort. Prie pour tes chers et pour nous toutes afin que puissions apprendre à prier comme Jésus nous l'a appris: Père, que ta Volonté soit faite !

Obtiens-nous du Seigneur de saintes vocations qui, par leur vie, continuent à porter aux frères, avec simplicité et humilité, comme tu as fait, la charité du Cœur de Jésus.